

## 201. GENERIQUE :

*Montage-rappel du 1 -- et montage d'images et de sons d'ARCHIVES :*

*Au commencement au son, un décompte de lancement de chaîne ...5...4...3...2...1...0 et brusquement MTV (lancée en 81) commence à un clip : qui est en fait un montage à nous, **bref** et stylisé, d'images originales, en **rapide** succession, sur le thème : grands de ce monde et décideurs, tantôt charismatiques devant les foules et tantôt relâchés en coulisses, médiatisation et laissés pour compte non-médiatisés...*

*En public et en privé, donc, des ayatollahs iraniens... Brejnev... En Pologne une table ronde et des groupes de travailleurs de Solidarnosc aux portes des chantiers navals écoutant, attentifs, les pourparlers. Et puis Thatcher et Reagan.*

*Valéry Giscard d'Estaing, lui, est impavide : le montage aboutit en France, à des images qui contrastent quelque peu avec celle vues précédemment : assis à un bureau, l'air grave, s'adressant aux Français juste avant son départ (mai 1981):*

LE PRESIDENT GISCARD D'ESTAING

*... Dans un temps difficile où le Mal rôde et frappe partout dans le monde, je souhaite que la Providence veille sur la France, pour son bonheur, pour son bien et pour sa grandeur. Au revoir...*

*Avec une théâtralité tragi-comique, l'ancien président se lève lentement et sort de la pièce, par le fond... Et laisse sa chaise vide. Le silence...*

*Puis crescendo, lancinant :*

*"... Alle Menschen werden Brüder"... (l'hymne à la Joie, Beethoven)... car:*

## 202. AU PANTHEON - INT. (ARCHIVES)

*François Mitterrand officie... Rose à la main, entre la pierre des parois...  
... Les images passent sur une télévision...*

## 203. CHEZ ABEL - INT. JOUR

*... regardée par... Abel.*

*Il est seul chez lui, comme écrasé, accablé par sa vie... Un peu stupéfait... Et en même temps de plus en plus remué, il se penche plus avant, magnétisé par ces images du Panthéon.... (Musique continue)*

*On sonne. Abel soupire à peine comme s'il ne voulait pas bouger, comme s'il voulait attendre que ça passe.*

*Mais on re-sonne.*

*Il y va, péniblement... ouvre la porte d'entrée. Abel est hébété : c'est Matt qui se tient là, dans l'embrasure :*

MATT  
Abel. Ecoute, Abel, il faut que tu viennes.

ABEL (*un peu hostile*)  
Où ça ?

MATT (*désignant la télé*)  
Là ! Oui ! Allez allez...

*Il entre, sans y avoir été invité, et regarde, cherche le blouson d'Abel...*

MATT  
... ça fait des semaines que t'es enfermé. Mets tes pompes, enfile ton blouson.

ABEL  
Laisse-moi tranquille, s'il te plaît.

MATT  
Elle est où ta fille ?

ABEL  
Chez ma mère.

MATT  
Et ton blouson, il est où ?

ABEL  
J'en sais rien. Oublie-moi tu veux.

MATT (*les yeux dans les yeux*)  
Allez, viens. Tu ne peux pas manquer ça !

#### **204. PANTHEON ET ALENTOUR (ARCHIVES)**

*... La foule enthousiaste... alors que le choeur chante maintenant la partie très syncopée "peuple en marche"...*

#### **205. ABORDS PANTHEON - EXT. JOUR**

*... et parmi un groupe, on découvre nos autres personnages: Caroline, Laure,*

*Louis... (musique Beethoven continue)*

*... Et peu après, voici qu'arrivent Matt et Abel qui les rejoignent : il s'est donc secoué, n'a pu résister et rejoint ses amis qui l'accueillent... Amicalement, contents de le revoir mais pudiques, prudents, sans grandes effusions...*

*Bises à Caroline, mais pas à Laure - il ne peut pas : il détourne le regard et elle reste sur son quant-à-soi... Tapes amicales sur les épaules par Louis... Abel rend son sourire à ses amis... Se laisse peu à peu emporter par la ferveur ambiante. On les cadre de près :*

CAROLINE (*belle et souriante*)

Alors, qu'est-ce que t'en dis ?

ABEL

Pas mal.

CAROLINE

C'est un grand jour, Abel.

*Louis s'adresse à Abel, amicalement, sincèrement :*

LOUIS

Ça me fait plaisir de te voir.

ABEL

Tu es venu quand même ?

LOUIS

Je voulais voir ce que ça donnait. Très bon spectacle, il n'y a pas à dire. Jack Lang, c'est un pro, il sait y faire ! (*provocateur, enjoué*) Peut-être pas aussi bon que du Goebbels, mais...

MATT (*agacé-enjoué*)

Ah suffit ! (*à Laure*) Il est pas sortable ton frangin.

LAURE

Laisse, il est jaloux. Moi je me sens comme dans un rêve. Il paraît qu'il y a même Madame Allende.

CAROLINE

Faudrait pas que le camarade Président finisse comme son mari !

LAURE

Ne parle pas de malheur. Ils vont quand même pas nous faire un putsch ?

LOUIS

Un putsch militaire ? Pour qui vous nous prenez ? La France n'est pas le Chili ! La grande muette restera muette ! Parole de chiraquien !

*Laure lance un regard vers Abel, mais celui-ci ne la regarde pas.*

CAROLINE

C'est le plus beau jour de ma vie. Et je sens qu'il y en aura d'autres !

## **206. LE NOUVEAU POUVOIR (IMAGES D'ARCHIVES)**

*Autour de François Mitterrand, Pierre Mauroy et son gouvernement : de nouveaux visages (tellement plus jeunes que maintenant) en particulier ceux de : Jack Lang, Jacques Delors, Laurent Fabius, Jean-Pierre Chevènement, un peu intimidés... Sur les marches de l'Elysée...*

*Des images matchées avec...*

## **207. MARCHES, PERRON, HALL ELYSEE - EXT./ INT. JOUR**

*... Un Matt impressionné, ajustant son costume cravate (léger, nous sommes au printemps) pénètre à l'Elysée.*

## **208. UNE SALLE DE REUNION A ELYSEE PEU APRES - INT. JOUR**

*Autour d'une grande table où est servi un petit déjeuner sont réunis les membres du comité de coordination interministériel... Matt, Jérôme (le major), et d'autres (Matt et Jérôme sont les plus jeunes).*

*Le Directeur de cabinet qui se veut plein d'allant, dynamisant, prend la parole.*

LE DIRECTEUR

En tant que Directeur de la cellule « grands projets », je vous souhaite la bienvenue. Messieurs, on nous attend au tournant, on raille nos compétences comme si nous étions d'éternels opposants, inaptes au pouvoir, eh bien il faut les faire mentir!

*On sent Matt sous le poids de ces exhortations, cette responsabilité...*

DIRECTEUR

Et pour cela mettre toutes les énergies au travail... *(avec une sorte de clin d'oeil)* Messieurs, l'histoire nous mord la nuque!

*Matt sourit.*

DIRECTEUR

Alors il faudra aller vite, profiter de "l'état de grâce". La nationalisation des neuf principaux groupes industriels sont notre priorité. Elles sont au coeur du "changement".

L'ADJOINT DU DIRECTEUR

Ce matin, nous nous pencherons sur le cas de la sidérurgie. Usinor et Sacilor. Au travail messieurs.

*Matt glisse à Jérôme :*

MATT

Je te croyais à Manille ou à Bogota... Tu rêvais d'une ambassade !

JEROME

On m'a mis le grappin dessus ! Service service ! J'ai dû renoncer à mon rêve.

*Regagnant sa place, le Directeur passe derrière Matt et lui tape sur l'épaule.*

DIRECTEUR

Vous pouvez tomber la veste, jeune homme... Même sous les ors de la République, nous sommes entre militants, et la Gauche au travail peut se passer de cravate !

*Matt sourit en retirant sa cravate qu'il fourre dans sa poche...*

## **209. DANS UNE CANTINE DE MINISTERE - INT. JOUR**

*Abel : il mange vite, un peu mécaniquement, pressé, sans plaisir comme s'il fallait se nourrir... Il déjeune à la cantine du ministère de l'éducation avec ses collègues du ministère. Il a toujours la mine creuse mais il dégage l'énergie d'un homme qui a retrouvé une raison de lutter.*

COLLEGUE 1 (à Abel)

... Je suis d'accord avec vous, l'enseignement religieux ne s'est jamais porté aussi bien. On se croirait revenu cent ans en arrière ! Il est urgent de remettre de l'ordre.

COLLEGUE 2 BLASE

Et de se casser le nez une fois de plus. Depuis Jules Ferry personne n'a réussi à réformer le système éducatif.

ABEL

Raison de plus.

COLLEGUE 2 BLASE

Pour l'instant, tout ce qu'on nous demande, c'est de prendre la température sur le terrain. Et si possible sans faire de vagues monsieur Karnonski...

ABEL

Le Programme socialiste a promis de donner à la France une éducation républicaine conforme à ses valeurs. Ça ne doit pas rester qu'une promesse monsieur Béranger.

COLLEGUE 2 BLASE

Les promesses électorales sont une chose, la réalité sociale et politique en est une autre, vous vous en rendrez vite compte.

ABEL *(voix calme qui contraste avec la dureté des propos)*

La réalité, c'est ce qu'on en fait. Moi, je suis là pour faire, pas pour laisser faire. Sans conviction, on va droit à la défaite. Je me demande ce que vous faites dans ce ministère.

COLLEGUE 2 BLASE *(se dressant)*

Je vous rappelle, jeune homme, que je suis votre supérieur !  
Alors énarque ou pas, vous me devez le respect !

*Mais un homme s'interpose soudain pour calmer le "supérieur" d'Abel : la quarantaine élégante, regard pénétrant, on reconnaît Alain Morange, le Senior :*

LE SENIOR

C'est bon...

*Le "supérieur" d'Abel s'arrête net en découvrant l'homme qu'il semble connaître et lui en impose. Le Senior prend place à côté d'Abel qui le regarde en coin, intrigué. L'homme sourit et se penche pour lui parler à l'oreille :*

LE SENIOR

Promotion Voltaire... ?

ABEL (*surpris*)  
Oui. Pourquoi ?

LE SENIOR  
Vous êtes de ceux qui ont refusé les grands corps... ?

ABEL  
Qui êtes-vous ?

LE SENIOR  
Disons que je suis un chasseur de têtes au service du Président. Et vous êtes Monsieur Karnonski. Abel Karnonski... c'est bien ça ?

*Regard d'Abel, intrigué.*

## **210. PARIS – APPARTEMENT ABEL – INT. NUIT**

*Au cœur de la nuit. On découvre Esther, qui pleure dans sa chambre, assise sur son lit. Abel apparaît dans la pièce en pyjama. Il s'approche doucement de sa fille pour la prendre dans ses bras. La fillette a les yeux plein de larmes.*

ABEL  
Mon petit ange... qu'est-ce qui t'arrive... ?

ESTHER  
Ma maman... je veux ma maman...

*Abel, ému, serre sa fille dans bras et la câline...*

ABEL  
Ma puce... mon trésor... je vais rester avec toi...

*L'enfant sanglote. Abel la couche dans son lit et s'allonge à côté d'elle en la tenant dans ses bras. Esther se laisse bercer par son père qui reste là, les yeux grand ouverts dans le noir...*

## **211. BUREAU DU SENIOR - INT. JOUR**

*Le Senior est maintenant face à... Laure.*

LE SENIOR (*un peu enjoué, avec quelques gestes*)

Alors comme ça, plutôt qu'un grand corps, Conseil d'état, Cour des comptes... vous avez choisi le ministère du budget. Vous vouliez être au coeur du "monstre froid" ?

LAURE

Au coeur du drame, monsieur Morange. Là où se tiennent les cordons de la bourse. Là où les décisions politiques sont réellement mises en oeuvre.

LE SENIOR

Ou pas. Là où elles s'enlisent, par inertie ou par mauvaise volonté...

LAURE

Dès lors qu'on touche à certains intérêts, il est inévitable qu'on suscite de l'hostilité.

LE SENIOR

Et cela ne vous fait pas peur ?

LAURE

Non, monsieur.

LE SENIOR

Vous savez, on a grand besoin d'éléments comme vous, fermes sur les principes, ne craignant pas l'adversité. (*Un temps*) Laure, est-ce que cela vous dirait de travailler sur l'impôt sur les grandes fortunes? D'intégrer la cellule de réflexion, d'y apporter votre énergie et vos propositions ?

*Laure sourit.*

LAURE

Je serais ravie.

## **212. DANS UNE VILLE DE PROVINCE (VALENCE), UNE PERCEPTION - EXT JOUR**

*Une ville de province, traversée par le Rhône, un bâtiment 3ème République...*



### **213. ... ET DANS LA PERCEPTION - INT. JOUR**

*L'aiguille passe à 17h à l'horloge murale. Fermeture, donc. Le directeur de la perception, un petit homme chauve et replet, prend le trousseau de clés que lui tend une employée pour fermer de l'intérieur le bureau.*

*Mais surgit soudain sur le seuil : Louis.*

LE PERCEPTEUR

Désolé, c'est fermé.

*Louis sort une carte tricolore et la met sous le nez du Percepteur, interdit...*

LOUIS

Louis de Cigy, Inspection Générale.

LE PERCEPTEUR

Monsieur...

*Le directeur de la perception va pour tendre sa main. Louis le dévisage froidement. Le type se ravise aussitôt, conscient de sa bourde.*

LE PERCEPTEUR

Que... Que puis-je pour vous ?

*Sans y avoir été invité, Louis entre de lui-même dans les locaux.*

LOUIS

Veillez je vous prie me montrer vos comptes ainsi que l'état de vos caisses.

LE PERCEPTEUR *(avec crainte et déférence)*

Certainement Monsieur, si vous voulez bien me suivre...

*Le Percepteur entraîne Louis vers son bureau. Les employés ont suspendu leurs gestes et regardent passer M. l'Inspecteur des Finances qui, du haut de ses 25 ans, inspire à l'évidence à tous une profonde crainte...*

### **214. UNE CHAMBRE D'HOTEL (PROVINCE) - INT. JOUR**

*Louis et Mathilde. Avant l'amour. Ils sont debout face à face. Elle lui passe l'index le long de la joue...*

MATHILDE

Alors tu as réussi à te faire affecter à Valence ?

LOUIS  
Un inspecteur des finances ça peut tout faire !

MATHILDE (*petit sous-entendu*)  
Tout ?

*Louis sourit.*

LOUIS  
Tout.

MATHILDE  
Mais tu dois accomplir ta tournée ?

LOUIS  
Quatre ans, par monts et par vaux, en France et en Navarre...

MATHILDE (*ironique*)  
Et une femme dans chaque port, c'est ça ?

LOUIS  
Ça dépend.

*Elle sourit.*

MATHILDE  
Et ce bel objet, là...

*Lentement elle se tourne et touche...un godemiché en ivoire posé sur le guéridon.*

MATHILDE (*tendrement*)  
C'est pour ne pas que je t'oublie pendant tes absences ?

LOUIS  
C'est juste un petit cadeau.

MATHILDE  
C'est de l'ivoire, n'est-ce pas ? Où as-tu déniché ça ?

LOUIS  
Secret de famille.

MATHILDE (*taquine*)

Ou bien serait-ce plutôt parce que tu n'as plus confiance en toi ?

LOUIS (*sourire*)

Ne t'inquiète pas pour moi... Et puis l'un n'empêche pas l'autre.

MATHILDE

Tu commences vraiment à me surprendre, je t'adore.

*Elle l'embrasse... Ils s'embrassent.. Avec passion, mâtinée d'un peu de violence...  
Il l'entraîne vers le lit... Elle se laisse faire...*

MATHILDE(*riant, excitée*)

Mon bel étalon à l'école des purs-sangs...

*Il l'embrasse à nouveau, violemment.*

## **215. UN RESTAURANT PARISIEN - EXT. JOUR**

*Caroline et Matt : ils sont excités, ont tant de choses à se raconter...*

CAROLINE (*pleine d'entrain*)

Allez, dis-moi tout... ça se passe bien...?

MATT(*un peu mal à l'aise*)

Eh ben.... je sais pas... tout va si vite... et... je...

CAROLINE

Ben qu'est-ce qu'il y a ?

MATT(*se lance*)

Je sais pas, je sais pas trop si j'y arriverai !

CAROLINE

C'est toi qui dis ça ?! Je le crois pas ! (*imitant plaisamment François Mitterrand*) "Nous avons tant et tant à faire" comme dirait Tonton.

MATT

Justement.

*Caroline sourit et se penche en avant.*

CAROLINE

Tu veux un scoop ? J'ai été présentée au Président...

MATT

Ah... Tu lui as parlé ?

CAROLINE

Oui. Enfin, c'est surtout lui qui a parlé : il veut que je fasse campagne.

MATT

Bien sûr, il faut tous s'y mettre, il faut tous faire campagne!

CAROLINE

Mais non, il veut que je sois candidate ! Je lui ai tapé dans l'œil je crois...

*Un temps où Matt acquiesce, étonné.*

MATT (*stupéfait*)

Candidate ?! Aux législatives... ??

CAROLINE

Ben oui, t'en vois d'autres, des élections, là ?! Les présidentielles on les a gagnées !

*Elle boit un coup. Un temps, puis un peu mutine :*

CAROLINE

T'es jaloux?

*Matt hausse les épaules...*

CAROLINE

T'as le droit tu sais! Tu pourrais l'être aussi, candidat...

*Matt reste pensif, encore étonné par la nouvelle...*

MATT

Et elle est où ta circonscription ?

CAROLINE

Complètement à l'ouest, complètement à droite !

## **216. LES DEBUTS DE LA CAMPAGNE ELECTORALE**

*... Législatives de juin 81, stylisation à la manière du montage « clip » d'introduction : on voit rapidement des hommes politiques tels Mauroy, Chirac, Marchais, Giscard d'Estaing (dans des poses de tribuns à des meetings, ou serrant des mains de petites gens, décochant des bises au petit peuple)...*

*... mais aussi de tous jeunes candidats : Elisabeth Guigou, Fabius, Jospin, et face à Chirac en Corrèze un novice, François Hollande...*

## **217. "ROYAN", HALL D'UNE SALLE DES FETES - INT./EXT. NUIT**

*Le point de vue est celui d'un homme qui fait les cent pas dans le hall de la salle de fêtes.*

*A l'extérieur, sous une pluie battante, un parapluie et une rose rouge pas très fraîche à la main, un gros gars en tenue campagnarde guette depuis le perron l'arrivée d'une voiture.*

*Enfin apparaît un taxi qui s'arrête devant la salle des fêtes.*

*Caroline en descend en petit tailleur noir très "rue de Grenelle" et escarpins (même tenue qu'avec Matt)... Abritant Caroline sous son parapluie, le gros gars l'entraîne dans le hall où ils rejoignent l'homme qui fait les cent pas.*

LE GROS GARS

... Monsieur Charrier, votre adjoint de campagne...

*Caroline tend la main à l'Adjoint, Charrier, un militant d'une cinquantaine d'années costaud, province, l'oeil vif. Celui-ci masque difficilement sa surprise devant Caroline...*

L'ADJOINT(CHARRIER)

Enchanté...

CAROLINE

Moi aussi, très heureuse. *(puis)* Un problème ?

CHARRIER

Heu... Non...

CAROLINE

Mais si, je le vois bien, vous avez l'air surpris !

CHARRIER

En fait, je m'attendais à quelqu'un de plus... Enfin de moins...

CAROLINE  
Plus âgée ? Moins parisienne ?

CHARRIER  
C'est très rural ici, vous savez..

CAROLINE (*l'air faussement idiote*)  
Ah mince.

*Elle adresse un petit sourire à Charrier et se dirige vers la grande salle... Le militant la rattrape pour lui remettre sa rose rouge défraîchie...*

CHARRIER  
Je vous préviens, ça ne sera pas du gâteau. Le député sortant est un homme du coin, rompu à tous les tours. Son slogan c'est : "Un homme bien de chez nous..."

CAROLINE  
Que diriez-vous de : "Une femme pas d'chez nous, ça change!"  
(*rit de sa plaisanterie*) Ne vous inquiétez pas M. Charrier ... j'ai moi aussi plus d'un tour dans mon petit sac Hermès !

*A l'entrée de la salle des débats pleine de monde, Charrier s'arrête, la regarde...*

CHARRIER  
Excusez-moi mais vous ne voulez pas vous changer avant de.. ?

CAROLINE  
Ecoutez, j'ai appris mon parachutage en même temps que vous. C'est-à-dire ce matin. J'ai dû partir directement sans pouvoir repasser chez moi. Alors je vous demande un peu de compréhension. Mais vous le savez sûrement mieux que moi: un gant de velours cache souvent une volonté de fer !

CHARRIER (*souriant pour la premier fois*)  
C'est Mitterrand qui vous a enseigné comment séduire les gens ou c'est vous qui avez séduit Mitterrand...?

*Elle lui décroche un large sourire, fait quelques pas, puis s'arrête...*

CAROLINE  
J'aurai besoin d'une voiture et d'un guide pour me faire visiter la région. Il me faudrait des bottes, aussi. Taille 37 si possible. Mais même les vôtres iront...

*Caroline regarde sa rose d'un air dubitatif et la rend au militant avec une moue qui veut dire : "pas très fraîche"... Sur ce, elle relève la tête avec un petit sourire de défi et pousse la porte de la salle des débats qu'on devine pleine de monde.*

## **218. UNE ECOLE PRIMAIRE (REGION PARISIENNE) - INT. JOUR**

*Face à un grand crucifix sur un mur : Abel visite l'école avec le Directeur d'école. Ils s'arrêtent dans une salle de classe vide. Abel le considère en silence.*

LE DIRECTEUR D'ECOLE

Vous êtes catholique ?

ABEL

Juif. Non pratiquant.

*Des pas approchent : arrive l'Aumônier, un vieil homme aux manières raffinées, mais sans chichis.*

LE DIRECTEUR D'ECOLE

Je vous présente notre Evêque aumônier.

L'AUMONIER

Evêque à la retraite...

LE DIRECTEUR D'ECOLE

Monsieur fait la tournée des écoles privées pour le compte du Ministère de l'Education Nationale. Il a quelques questions à nous poser.

L'EVEQUE AUMONIER *(avec humour, à Abel)*

La gauche nous mettrait-elle à la question ?

*L'humour de l'Evêque fait sourire Abel presque malgré lui.*

ABEL

Tout dépendra de vos réponses...

L'EVEQUE AUMONIER

Que désirez-vous savoir, cher monsieur ?

ABEL

Comme vous le savez, le ministre de l'Education nationale envisage d'intégrer l'enseignement privé dans le "grand service public de l'enseignement" promis par François

Mitterrand dans ses "110 propositions". J'aimerais connaître votre position.

L'EVEQUE AUMONIER

Nous y sommes défavorables, bien entendu. La liberté d'enseignement est sacrée.

ABEL

La liberté d'enseignement n'est pas nécessairement liée à deux écoles vivant en parallèle, l'une orientée plutôt à droite, l'autre à gauche. J'y vois même pour ma part un réel danger.

LE DIRECTEUR D'ECOLE

70% des Français nous soutiennent. Et pas seulement pour des raisons confessionnelles. Où vont les élèves exclus du public ? Quel choix leur reste-t-il ? Nous sommes les seuls à leur offrir une "seconde chance".

ABEL

C'est parfaitement compatible avec notre réforme. Mais rassurez-vous, elle ne sera pas imposée, elle sera négociée.

L'EVEQUE AUMONIER (*avec humour*)

Négocier quoi ? La nationalisation des esprits ? Ne comptez pas sur nous.

*Abel a compris. Il les regarde un instant, lève les yeux sur le crucifix.*

## **219. VOITURE OFFICIELLE/AUTOROUTE /ROUTE - INT./EXT. JOUR**

*Une voiture officielle file sur l'autoroute. Assis à l'arrière, Matt et Jérôme. Jérôme a sorti des fiches qu'il fait passer à Matt...*

JEROME

J'ai préparé un petit topo sur la situation de la sidérurgie, si tu veux y jeter un oeil ?

*Matt s'empare des fiches mais il semble distrait. Jérôme poursuit :*

JEROME

Le Président a décidé de faire un discours à Longwy. Ce sera un déplacement hautement symbolique ! On doit le préparer dans les moindres détails.



*Matt écoute à peine... La voiture est pleine de gadgets qu'il découvre avec un plaisir gamin : un téléphone, un petit bar, des armes à feu dans une cache... Dans le rétroviseur, le chauffeur le voit sortir un pistolet.*

LE CHAUFFEUR (*courtois mais ferme*)

Monsieur, je vous prie de bien vouloir remettre ce pistolet à sa place.

*Matt, rappelé à l'ordre, obtempère sur le champ, l'air penaud. Son camarade pouffe.*

*Ils roulent... Matt est comme sur un petit nuage: musique: un tube d'époque (par exemple : Lately, par Stevie Wonder:*

*"Lately, I have had the strangest feeling/ With no vivid reason here to find/ Yet the thought of losing you's been hanging round my mind (...)*

*Bientôt, au loin se profilent des hauts fourneaux...*

*Le paysage industriel lorrain, se précise... Intense... imposant... fragile...*

## **220. USINE SACILOR (LORRAINE) - INT/EXT. JOUR**

*Matt et Jérôme, casques sur la tête, traversent le site, guidés par un sidérurgiste militant syndical (le Sidérurgiste 3), en allant rejoindre deux autres militants syndicaux. Matt est à l'aise, contrairement à son compagnon qui, lui, paraît un peu "décalé". Au passage, Matt serre quelques mains, avec simplicité. Certains les regardent avec une relative hostilité et les saluent avec raideur.*

MATT (*a l'homme qui les accompagne*)

Vous travaillez à quel poste maintenant ?

SIDERURGISTE 3

A la coulée, sur un four Martin.

JEROME

Un four Martin ?

MATT

Qui fabrique l'acier pour les rails. Température 2000°. Si c'est pas l'enfer, ça y ressemble ! Faut pas avoir froid aux yeux. Mais faut des nerfs d'acier !

*Le Sidérurgiste 3 a un petit sourire complice avec Matt.*

*On les voit s'éloigner de nous, poursuivre leur chemin à travers les ateliers, et aller à la rencontre des deux autres militants syndicaux (Sidérurgiste 1 et 2) qu'ils saluent, échangeant des poignées de main.*

## **221. PETIT LOCAL SYNDICAL , PEU APRES - INT. JOUR**

*Une dizaine de personnes : les trois militants syndicaux vus précédemment ont été rejoints par trois, quatre autres militants. Certains ont des stickers ou badges CGT et CFDT. Le petit local est celui de la CFDT (quelques affiches syndicales au mur). On grille des cigarettes, gobelet de café à la main, debout, ou assis sur des tables, pendant la discussion, qu'on suit attentivement, en échangeant parfois des regards, ou sourires, ou signes d'approbation, ou le plus souvent en restant sur la réserve. Là, ils écoutent Jérôme et Matt qui se relaient :*

JEROME

Les nationalisations ont un but bien précis : redresser la situation financière de la branche sidérurgie via le transfert progressif à la collectivité des moyens de production.

MATT

Cela dit, Jérôme, il faut pas trop dire du mal des dirigeants du privé, ils font très bien leur boulot. L'ennui c'est que leur boulot, c'est dégager des profits. Point barre. Alors ils ont le nez sur le cadran. L'Etat, lui, il a le sens de la stratégie industrielle. A long terme...

JEROME

A terme justement, l'Etat entend contrôler 70 à 80% de la sidérurgie, contre 1% aujourd'hui.

SIDERURGISTE 3

Bon, d'accord, mais concrètement, comment vous comptez améliorer la situation dans notre secteur ? En pratique, ça donne quoi ?

JEROME

Hé bien... en pratique, Sacilor devrait être en situation de décider, en concertation avec l'Etat, des quotas de production, des investissements opératifs ou des restructurations salariales.

SIDERURGISTE 1

Ça, ça veut dire que vous allez toucher à l'emploi ?

*Tandis que les sidérurgistes suivent attentivement la discussion, Matt intervient :*

MATT

Ça veut dire que tout va changer. Ça veut dire que vous allez devenir votre propre patron. Qu'a fait votre entreprise ces dernières années ? Elle a perdu des milliards, mais elle a réussi à redistribuer à ses actionnaires plus d'argent qu'elle n'en a investi ! Le système marche sur la tête, non ?

SIDERURGISTE 3

On est bien d'accord !

MATT

Eh bien tout ça, c'est fini. La clé, c'est le marché européen, alors on va injecter de l'argent pour être plus compétitifs sur l'Europe, tout en maintenant le plus d'emplois possibles.

SIDERURGISTE 1

Donc, vous comptez licencier !

MATT

Personne ne sera licencié. Ceux qui seraient amenés à quitter éventuellement l'entreprise seront recasés dans des filiales. Sans exception. Et pour les autres, quel progrès ! Vous réalisez que vous allez devenir propriétaires des usines dans lesquelles certains d'entre vous travaillent depuis plusieurs générations ? Mon père en rêvait... Nous allons le faire !

*Les sidérurgistes le considèrent en silence, l'air de penser "on verra bien".*

## **222. ABORDS DE L'USINE - PEU APRES - EXT. JOUR**

*Peu après, alors qu'ils s'éloignent, Matt et Jérôme :*

JEROME

Dis-moi, Matt... Entre nous, tu adaptes un peu ton discours, là... En fonction de ton auditoire...?

MATT

Pas du tout ! Je mets juste en valeur ce qui doit l'être.

*Alors qu'ils s'éloignent, on reste sur l'aciérie, vue de plus près, on met en valeur:  
... Sidérurgistes... Leurs visages... Le laminoir... Coulées... Train...  
Flammes... Industrie...*

## 223. MAISON PARENTS MATT (LORRAINE) - INT. JOUR

*Dans le séjour salle à manger Matt est avec ses parents et son frère Clément.*

LE PERE DE MATT

Alors comme ça "on va changer la vie"?

MATT

Eh oui, c'est le changement...

CLEMENT

Franchement, j'y croyais pas... La "force tranquille", je savais pas si c'était du lard ou du cochon, mais là on dirait que c'est bien parti...

MATT (*amicalement a son frère*)

C'est pas le grand soir, c'est pas le grand chambard, mais y'a une réelle volonté politique. Je le sais, je suis aux premières loges !

*Les parents sont impressionnés... Matt poursuit :*

MATT

Le minimum vieillesse relevé de 20%, les alloc de 25, le smic augmenté de 10, moi j'ai jamais vu ça. Et vous ?

LE PERE DE MATT

Moi non plus. Pas depuis 36. Et puis après la guerre.

MATT

Et vous pouvez me croire, malgré les cris d'orfraie, moi je vous le dis, y'aura des ministres communistes !

*Le père de Matt, ému, hoche la tête :*

PERE DE MATT

Je pensais pas que je verrais ça de mon vivant. Je commençais à désespérer, mais là, on dirait que c'est parti, on dirait que c'est bien parti...

*La mère a un geste envers lui pour ne pas qu'il soit envahi par l'émotion. Matt est ému de voir son père si ému, grâce à lui...*

**224. DEHORS DANS LA RUE PAVILLONNAIRE - EXT. NUIT**

*Matt et Clément, qui ont chacun un coup dans le nez, déconnants et complices, chantant, en parcourant la rue pavillonnaire (Clément, une bouteille de bière à la main, un peu comme s'ils buvaient à la santé de tous) :*

MATT ET CLEMENT (*chanson italienne entraînant.*)  
 ... oulì oulì oulà! / e la lega la crescerà / e noialtri socialisti /  
 vogliamo la libertà.../... A oulì oulì oulà /...a oulì oulì oulà!

**225. PROPRIETE CIGY ("LOUCE") - EXT. JOUR**

*Bruits campagnards dans la propriété et la maison de campagne des Cigy...*

**226. SALON MAISON CAMPAGNE CIGY ("LOUCE")- INT. JOUR**

*Tous sont là : Louis, Laure, Abel, Matt, Caroline dans le séjour de la maison.*

CAROLINE  
 C'est vraiment gentil, Louis, de nous avoir invités. Et ça me fait plaisir de vous voir tous !

*Caroline se tourne vers Laure :*

CAROLINE  
 Alors il paraît que toi et Abel avez été recrutés par Morange ?  
 Comme Matt et moi ?

LAURE  
 Eh oui ! Tu vois, vous, vous avez été recrutés parce que vous étiez dans la botte et nous, parce qu'on l'a refusée ! Comme quoi il n'y avait pas qu'une recette pour se retrouver dans la "locomotive" ....

ABEL (*à Caroline*)  
 Et pour se retrouver députée, tu la connais la recette ?

CAROLINE (*forcé*)  
 Bien sûr !... Je suis très confiante !...

LOUIS (*sourit, amusé par son optimisme*)  
 Ta "zone de parachutage" dans l'ouest, c'est pas un cadeau qu'ils t'ont fait...

CAROLINE (*soupire et avoue*)

Eh bien, à dire vrai... c'est même pas que les gens sont contre moi : ils ne me connaissent ni d'Eve ni D'Adam !

LAURE

Ecoute Caroline, il n'y a pas trente-six solutions : il faut que tu passes à la télé. Un point c'est tout. Sinon, c'est comme si tu n'existais pas.

CAROLINE

Oh je sais bien, il faut "travailler son image... Facile à dire !

LAURE

Je vais donner quelques coups de fil. Des gens que j'ai connus pendant mon stage d'entreprise à la télé...

CAROLINE

Tu ferais ça ?

LAURE

J'ai envie que tu gagnes !

MATT (*à Caroline*)

C'est bien mais vu le temps qui reste, tu vas pouvoir labourer toute ta circonscription ?

CAROLINE (*levant les mains*)

Je vais faire le maximum, malgré le manque de militants... Il y a quelques anciens et puis des nouveaux, pas très aguerris.

ABEL

Tu sais quoi ? Je propose qu'on aille tous te donner un coup de main !

LAURE

Excellente idée !

LOUIS

Oh oh oh, doucement, là. Je vais quand même pas coller des affiches socialistes !

REACTIONS. TOUS

Ah si, justement ! On va te faire virer ta cuti ! Le RPR va te manger tout cru !

LOUIS (*riant*)

Il n'en est pas question ! En revanche, pour t'éviter d'avoir l'air trop ignare quand t'iras serrer les mains des ruraux, je veux bien te faire rencontrer des paysans du coin, des éleveurs...

MATT

Eh ben voilà ! On va tous s'y mettre ! On va tous t'aider !

*Abel et Laure acquiescent, Louis sourit. Abel se met à scander :*

ABEL

Elle va ga-gner ! Elle va ga-gner !

LAURE, MATT, LOUIS

Elle va ga-gner! Elle va ga-gner! ok

## **227. PROPRIETE CIGY ("LOUCE")- EXT. SOIR**

*Le soir est tombé. On entend de la musique qui vient du :*

## **228. SALON MAISON DE CAMPAGNE CIGY ("LOUCE") - INT. SOIR**

*... salon, où Louis règle la sono... et l'éclairage...*

*... Tout le monde se met à danser : Abel et Caroline... Laure... Matt... Louis...*

*... Laure et Abel ne dansent pas ensemble mais échangent des regards...*

## **229. UN LOCAL SOCIALISTE (ROYAN) - INT. JOUR**

*François Mitterrand semble regarder tout cela avec bienveillance : c'est une affiche scotchée au mur...*

MATT(*désignant des ramettes de tracts encore empilées*)

Et tous ceux-là, il faut quand même les écouler, non ?

*Matt, Laure et Abel sont dans le local socialiste, avec Charrier :*

CHARRIER

Faut qu'on, y'a qu'à, mais on peut pas, plus assez de mains. Faut aller au plus urgent. C'est bien que vous soyez venus en renfort, vous autres, mais faut pas gaspiller la main d'oeuvre!

*Il désigne la carte de la circonscription, punaisée au mur, marquée ça et là de croix et de cercles au feutre rouge. (Quelques autres affiches scotchées au mur: la force tranquille, l'affiche du village avec le clocher, la rose au poing.)*

CHARRIER

Le tout c'est de viser juste. Bon toute cette zone, là, on l'a couverte une fois en collages, et on a fait la rue commerçante. C'est pas la peine d'y revenir : trop cossu. Le semi-pavillonnaire là, on n'a qu'à faire du pare-brise... Mais c'est ici qu'il faut cibler, ces cités !

MATT

On va faire du porte à porte ?

CHARRIER

Pas le temps. Les boîtes aux lettres ce sera déjà très bien. Et puis des collages aux points névralgiques. Vous comprenez, pour nous c'est une zone en friche, on n'a jamais eu assez de militants pour y aller mais on sait qu'on est apprécié: le soir du 10 mai y'a eu une immense clameur dans toutes ces cités!

*Arrive Caroline, pressée, elle salue tout le monde en vitesse :*

CAROLINE

Ça va ? Il vous fait bosser l'ami Charrier ? Ça me fait drôlement plaisir de vous voir là ! *(à Charrier)* Il faut y aller, hein, allez allez, au charbon !

### **230. MARCHE AUX BESTIAUX ("REGION DE ROYAN") - EXT. /INT.** **JOUR**

*Caroline marche dans la rue avec son adjoint de campagne. Elle est suivie par une petite équipe de télé (un cadreur avec une caméra, et une journaliste/réalisatrice) qui la filme dans sa déambulation.*

*Meuglements. Caroline passe devant l'entrée d'un marché aux bestiaux.*

*Elle lorgne à l'intérieur...*

CHARRIER

Si j'étais vous, j'éviterai d'entrer. Ils peuvent être très rudes parfois...



*Caroline jette un coup d'œil vers l'équipe de télé, puis comme titillée par ce challenge, elle entre dans la halle, suivie par la caméra... Aussitôt, les conversations se suspendent et tous les regards convergent vers elle. Dans un drôle de silence, Caroline déambule en souriant à tout le monde. Les regards des paysans la déshabillent littéralement et les petites phrases fusent dans son dos...*

PAYSAN 2

Regarde ça comme elle roule du cul... Si c'est un coup de trique qu'elle cherche...

*Caroline poursuit son chemin, l'air de rien. Elle s'approche d'un paysan qui tient un stand de produits régionaux devant un enclos où sont parquées ses vaches. L'équipe de télé la filme (possibilité d'intégrer des segments en vidéo) :*

CAROLINE

Bonjour ! Je me présente : Caroline Séguier, candidate socialiste aux élections.

PAYSAN

On sait qui vous êtes !

CAROLINE

Voilà une bonne nouvelle !

*Caroline s'approche de l'enclos et flatte la croupe d'une vache.*

CAROLINE

Belle bête ! Elle pèse quoi, 600 kilos ?

LE PAYSAN

Pas loin... Vous vous y connaissez en vaches ?

CAROLINE

Disons que je sais distinguer une Montbéliarde, comme celle-ci, d'une Parthenaise, comme celle-là, là-bas. Vous pratiquez quoi comme intervalle de vèlage ?

LE PAYSAN

24 mois.

CAROLINE

Vous ne faites que de la laitière ?

LE PAYSAN  
Du mixte.

CAROLINE  
Et les charges vétérinaires ?

LE PAYSAN  
Ben ça dépend des années.

CAROLINE  
On peut pas prendre de risques, hein !

LE PAYSAN  
Eh non. Mais avec les aides ça va encore, on s'en sort.

CAROLINE  
Eh bien bonne continuation.

LE PAYSAN  
Merci.

*(fin images vidéo)*

*Caroline et Charrier poursuivent leur chemin. Aparté...*

CHARRIER  
Dites donc, c'est à l'Ena que vous avez appris ça ?

CAROLINE  
Non, j'ai fait ma petite enquête. Et j'ai mes petites fiches...

*Un peu plus loin, deux femmes se la montrent du doigt...*

FEMME 1 *(a sa copine)*

Tu vois, elle est très simple... Va lui parler. Il paraît qu'elle a des relations à l'Elysée. Si elle peut faire quelque chose, elle le fera.

*La copine s'approche de Caroline...*

LA COPINE (FEMME 2)

Excusez-moi... On m'a dit... Enfin... Peut-être vous pourriez m'aider..?

CAROLINE

Si je peux, ce sera avec plaisir. De quoi s'agit-il ?

FEMME 2

Mon dossier est bloqué aux Assedic... depuis six mois je touche plus rien... je deviens folle...

CAROLINE

Ah. Oui bien sûr... Vous n'êtes pas la première. Ecoutez, il faudrait que vous appeliez de ma part Michel Langlois. C'est le directeur du service "contentieux" aux Assedic. Il est sur ma liste électorale. Il va vous arranger ça.

*La copine sourit à Caroline qui devient soudain toute pâle...*

CHARRIER

Vous ne vous sentez pas bien ?

CAROLINE

Je... J'ai mal au cœur tout à coup... la tête qui tourne...

*Charrier s'empresse de faire asseoir Caroline.*

CHARRIER

Quelqu'un peut appeler un médecin ?

*Caroline est assise...*

### **231. ROUTE AVEC GRAND ARRET D'AUTOCAR ("REGION ROYAN") - EXT. JOUR**

*Non loin d'un groupe de cités, des affiches de Caroline Séguier, parti socialiste, avec Mitterrand à l'arrière-plan, sont en train d'être collées : Matt et Laure, Abel et trois autres militants (jeans, anoraks ou vieux blousons) collent des affiches, s'activant vaillamment avec seaux de colle et balais à longs manches.*

### **232. UNE RUE PASSANTE (REGION ROYAN) - EXT. JOUR**

*Dans une rue, Laure, Abel et Matt sont maintenant autour de deux diffuseurs de tracts du camp adverse... L'un (Abel) pose "naïvement" des questions embarrassantes au militant giscardien de base, tandis qu'un complice (Matt) apporte sa réponse à lui... devant trois-quatre badauds qui suivent l'échange :*

ABEL (*faussement gentil*)

Et à gauche vous croyez qu'ils feront mieux ?

LE MILITANT GISCARDIEN

Les socialo-communistes ?! Pensez-vous ! C'est pas pour rien qu'ils sont dans l'opposition depuis 25 ans! Ce sont des incapables ! Des incompetents !

MATT (*ironique*)

Incompetents ?! Vous pensez à qui ? Jacques Delors ? Directeur de cabinet de Chaban-Delmas quand il était premier ministre !

MILITANT GISCARDIEN

Ils ne savent que dépenser, ces gens-là ! Vider les caisses, ah pour ça ils sont forts !

MATT (*ironique*)

Ah oui, comme Raymond Barre ? Avec son déficit et sa balance commerciale dans le rouge ! Heureusement que c'était "le meilleur économiste de France" !

MILITANT GISCARDIEN

Attendez, attendez, ça c'est trop facile...

ABEL (*interrompant le militant giscardien, faux naïf*)

Mais pour le chômage, vous allez faire quoi ? Vous continuez comme avant ?

MILITANT GISCARDIEN

Ecoutez, de toute façon il faut bien voir que le chômage a été contenu, si on compare à d'autres pays.

MATT

Ah pardon : taux de chômage Allemagne Fédérale: 3,2%, en France 6,3%!

MILITANT GISCARDIEN

Oui, mais il faut tenir compte du choc pétrolier. Le résultat est tout à fait honorable.

MATT

Le choc pétrolier frappe tous les pays ! Deux millions de chômeurs, vous appelez ça "honorable" ? Ben qu'est-ce qui vous faut !

*Le Militant giscardien est contrarié...*

MILITANT GISCARDIEN (*à son acolyte*)

Bon allez, on va ailleurs.

MATT (*hilare, moqueur*)

Ailleurs ? Mais ce sera pareil mon pauvre ami ! Où que vous alliez ! Vous savez quoi ? Il ne vous reste plus qu'un seul endroit : les poubelles de l'histoire !

*Les giscardiens, ulcérés, s'éloignent.*

*Matt et Abel, ravis de leur stratagème, se tapent dans la main en riant.*

### **233. ESCALIER ET COULOIR HOTEL (ROYAN) - INT. NUIT**

*Grimpant les marches de l'escalier menant aux chambres, Laure et Abel, leur clef de chambre à la main. Puis avançant dans le couloir.*

*Laure s'arrête devant sa porte. Abel continue. Laure se retourne.*

LAURE

Abel !

ABEL (*crispé, sans s'arrêter, par-dessus son épaule*)

Bonne nuit, Laure.

LAURE

Abel, s'il-te-plaît...

ABEL

Quoi ?

LAURE

Parle-moi.

ABEL

Je t'ai dit bonne nuit.

LAURE  
S'il-te-plaît...

ABEL  
Bonne nuit.

*Il continue. Elle reste face à sa porte, la clef à la main sans se résoudre à ouvrir. Un moment passe. Quand elle enfonce enfin sa clef dans la serrure, deux bras l'enlacent par derrière. Elle ferme les yeux et laisse sa tête aller en arrière. Abel la serre, lui aussi ferme les yeux. C'est sa main qui ouvre la porte. Elle s'abandonne tandis qu'il l'enlace, de plus en plus passionnément...*

### **234. CHAMBRE HOTEL (ROYAN)- INT. NUIT**

*Laure, nue dans les draps, se réveille, troublée par la silhouette de Abel qui se détache en ombre chinoise sur la fenêtre.  
Il fume, assis dans un fauteuil en regardant la nuit...  
Laure se lève et le rejoint. Elle découvre qu'il pleure. Elle l'enlace avec une tendresse infinie...*

LAURE  
Je voudrais tellement pouvoir te rendre heureux...

ABEL  
Moi aussi mais... J'ai besoin de temps, Laure. Pardon, pardon...

LAURE  
Un mois... un an... J'attendrai le temps qu'il faudra.

*Laure esquisse un sourire triste, puis elle embrasse Abel qui se dégage doucement, l'air désolé... Il attrape sa chemise, commence à s'habiller.  
Laure s'éclipse dans la salle de bain. Par la porte entrebâillée, on entrevoit Laure assise sur le rebord de la baignoire.  
La porte de la chambre claque. Laure laisse couler ses larmes...*

### **235. DANS UN BUREAU DE VOTE RURAL ("REGION ROYAN") - SOIR**

SCRUTATEUR 1  
... Rolic... Rolic... Séguier...

*Sur une ou deux tables de quatre scrutateurs, on a déjà commencé le comptage... Des petites piles de bulletins déjà dépouillés de Caroline Séguier et de son rival "Marc-André Rolic", dont la pile est bien plus haute que celle de Caroline...*

.... Tandis, qu'en présence d'une demi-douzaine de personnes dont le président de bureau de cette commune rurale, le scrutateur lit le nom de chaque bulletin qu'il retire de l'enveloppe et déplie, et qu'un autre inscrit chaque fois un bâton sur son papier dans la colonne appropriée. On s'aperçoit qu'Abel est présent, veillant, discrètement, à ce que ça se passe bien (dans ce bureau où manifestement ils n'ont pas d'implantation locale).

SCRUTATEUR 1

.... Rolic... Séguier... Séguier... Rolic... Rolic...

*Les visages sont tendus...*

### **236. AU SIEGE DE LA CAMPAGNE SOCIALISTE ("ROYAN") - INT. SOIR**

*Charrier traverse la salle, encore clairsemée, et vient rejoindre Caroline...*

CHARRIER (*a Caroline*)

On a les résultats du bureau 24.

CAROLINE

Alors ?

CHARRIER

Très moyens.

CAROLINE

Très moyens ça veut dire pas bons.

CHARRIER

42 pour cent.

*Caroline lève les yeux au ciel.*

CHARRIER (*comme en réponse*)

Eh oh, pas de panique, ils sont jamais bons là-bas. On compte sur le 16. Le vrai test c'est les cités du Val Grémond.

*Caroline se détourne. Matt la rejoint.*

MATT (*à Caroline*)

Ça va ?

*Petit sourire de Caroline, qui gère son stress...*

MATT

Tu veux un café ?

CAROLINE  
Surtout pas.

*UNE VOIX PRESENTATEUR JOURNALISTE (V.O.)  
Dans quelques instants, oh plus longtemps...*

*Cela provient d'un téléviseur allumé, dont une militante met le son plus haut, maintenant que ça se précise...*

### **237. SOIREE ELECTORALE TELE : QUELQUES IMAGES D'ARCHIVES**

*PRESENTATEUR JOURNALISTE TELE*

*... nous parviendront les résultats... Je vous rappelle que les bureaux de Lyon et Marseille ainsi que ceux de la capitale ne ferment qu'à 20 heures. Aux QG des partis, on attend de pied ferme ces résultats des législatives..*

*.../*

*Au son, irruption de Théodorakis : une musique rythmée, sorte d'hymne du PS, que diffuse la sono en musique de fond... Des groupes de militants vont et viennent... La fièvre monte...*

*Le téléviseur passe l'émission de soirée électorale. On s'en approche, certains sont agglutinés autour...*

*.... Caroline, Matt, Charrier... Des militants locaux... Abel suit des yeux...*

*... Laure alors que celle-ci va se chercher un gobelet d'eau minérale, elle aperçoit Abel qui la regarde et elle prend un gobelet pour lui... Désigne les bouteilles de jus d'orange, vin, etc, comme pour lui demander ce qu'il veut... Il répond par un geste rapide comme pour dire "non merci" et elle a un geste "d'accord"... avec un sourire discret, mélange de distance et proximité...*

*CHARRIER (à la cantonade, fort)*

*Oh oh oh... ça y est... Ils les ont... Isa, tu coupes la sono, s'il te plaît...*

*.... Des chut", "silence"... La militante (Isa) coupe la sono qui diffusait la musique de fond...*

*Et l'on s'approche du téléviseur :*

*PRESENTATEUR JOURNALISTE TELE*

*Nationalement la tendance est claire, et c'est confirmé par tous les sondages « sortie des urnes »... Et les résultats qui nous sont arrivés... Et qui arrivent à présent en rafale... C'est une vague rose... La gauche disposera - d'une majorité - absolue à l'assemblée nationale -*

*Une clameur retentit dans le local, mêlée d'applaudissements...*



*... Caroline, rayonnante parmi les autres, se tourne pour chercher des yeux Charrier... Elle l'aperçoit...*

*... près de la porte qui questionne et écoute, soucieux, un militant qui vient d'arriver (et lui communique des résultats de certains bureaux de vote)...*

*... Caroline se crispe en voyant cela... Mais à présent Charrier la regarde et... se dirige vers elle, la rejoint, son visage s'éclairant d'un grand sourire :*

CHARRIER

C'est bon Caroline, c'est bon !

*Caroline ferme les yeux de bonheur et de soulagement.*

*.../*

*A présent, on porte Caroline en triomphe jusqu'à l'estrade où elle s'empare du micro. Comme les applaudissements ne faiblissent pas, elle applaudit les militants en retour...*

CAROLINE

Hé bien, quelle soirée ! Et quelle victoire ! Qui aurait prédit il y a un an que nous gagnerions coup sur coup les Présidentielles et les Législatives... L'espérance populaire du changement est à la mesure du désaveu infligé à la droite, à sa domination sans partage depuis 23 ans. Je suis fière et heureuse d'avoir porté cette espérance dans ce bastion de droite qui bascule à gauche pour la première fois de son histoire !

*Applaudissements, sifflets de joie...*

CAROLINE

La partie n'était pas gagnée d'avance, aussi je tiens à remercier tous ceux qui m'ont soutenue et ont cru en moi. Merci à mes amis ici présents, qui sont un peu ma deuxième famille... Et merci, merci mille fois à l'homme de ma vie...

*Elle envoie un baiser à Matt qui rougit de bonheur...*

CAROLINE

... dont je porte l'enfant et avec qui je suis fière de partager la victoire de ce soir !

*Stupéfaction de Matt, encore plus soufflé qu'ému. Etonnement des autres... Abel et Laure qui sont auprès de lui :*

LAURE

Petit cachottier ! Tu aurais pu nous le dire !

MATT (*sauvant les apparences*)  
 ... Je voulais laisser ce plaisir à Caroline...

*Caroline fait signe à Matt de la rejoindre sur l'estrade. En bon animal politique, Matt rejoint Caroline qui lui cède le micro...*

MATT  
 Mes amis... Camarades... Cette victoire, c'est d'abord la vôtre... la nôtre... celle des socialistes qui ont su rallier toutes les forces vives de gauche pour donner un élan nouveau au pays. Nous avons désormais tous les pouvoirs, et nous allons faire de grandes, de très grandes choses ensemble!

*Applaudissements nourris.*

UN MILITANT  
 Et le mariage, c'est pour quand ?

UNE MILITANTE (ISA)  
 Vous allez venir vous installer ici ?

CAROLINE  
 Tout d'abord, au risque de décevoir certains, il n'y aura pas de mariage... J'entends garder mon nom et mon autonomie.

*Les regards se tournent vers Matt qui tombe des nues mais fait comme si ces questions avaient été réglées depuis longtemps entre eux...*

MATT  
 Je sais, ça peut surprendre mais... c'est un choix mûrement réfléchi !

CAROLINE  
 En revanche, j'ai pu visiter la maternité de l'hôpital de Royan, qui, à ce que j'ai pu constater, est très qualifiée mais manque cruellement de crédits. Je me fais fort de lui obtenir de nouvelles subventions, et... c'est là que notre enfant naîtra.

*Sourire. Applaudissements...  
 Et bientôt, au son :*

VOIX  
 "... J'ai l'honneur au nom du gouvernement de la République..."

**238. ASSEMBLEE NATIONALE: ARCHIVES / ET ASSEMBLEE NATIONALE : TOURNAGE**

*ROBERT BADINTER*

*... de demander à l'Assemblée nationale l'abolition de la peine de mort en France...*

*... et l'on découvre Caroline, à son pupitre dans l'hémicycle, qui écoute, attentive, captivée....*

*Une salve d'applaudissements salue le discours de Badinter.*

**239. ASSEMBLEE NATIONALE – INT. JOUR**

*A présent, au son, petit brouhaha dans l'assemblée, coup de règles du président de séance pour obtenir le silence alors que Caroline est à son pupitre :*

*VOIX OFF PRESIDENT DE SEANCE ASSEMBLEE NATIONALE*

*Est mise aux voix la loi portant sur la fin du monopole d'état sur les radios...*

*Caroline à son pupitre vote.*

*.../...*

*VOIX OFF PRESIDENT DE SEANCE ASSEMBLEE NATIONALE*

*Est mise aux voix la loi portant sur la décentralisation...*

*A son pupitre Caroline vote.*

**240. LA PLACE DE LA CONCORDE TOT LE MATIN/VOITURE LAURE**

*Laure roule dans sa petite Renault 5 place de la Concorde...*

*A la radio une voix de journal parlé :*

*VOIX DE FEMME JOURNALISTE INFOS RADIO*

*... Après l'abolition de la peine de mort et l'abandon du camp militaire du Larzac, c'est une autre mesure phare du Président Mitterrand qui va voir le jour, l'impôt sur les grandes fortunes...*

**241. UNE SALLE DE REUNION MINISTERE DU BUDGET- INT. JOUR**

*Dans la salle de réunion au ministère, Laure regarde l'intervenant qui noircit un paper board de chiffres et de mots-clés :*

L'INTERVENANT IGF

Si, comme nous l'espérons, l'impôt sur les Grandes Fortunes est voté par l'Assemblée avant la fin de l'année, il s'appliquera dès le 1er janvier de l'année prochaine.

INTERVENANT 3

Il concernerait combien de personnes ?

INTERVENANT IGF

Environ 200.000.

LAURE

200.000 ?! A mon avis si nous en touchons 100.000 nous pourrions nous estimer heureux. Les plus gros poissons se débrouilleront toujours pour passer à travers les mailles du filet !

INTERVENANT IGF

Eh bien on va serrer les mailles du filet !

INTERVENANT 2

La mer est grande... Et certains ont déjà pris le large ! Un milliard s'est déjà fait la malle l'an dernier. Ils savaient qu'on allait gagner...

LAURE

De toute façon, la vraie question, c'est le taux. Qu'en est-il ?

INTERVENANT IGF

On s'oriente vers une approche pondérée. Le barème varierait entre 0,5% et 1,5% selon la fortune. On a introduit des mesures d'exonération sur les oeuvres d'art, les biens professionnels. Le plafond envisagé est de 2%.

LAURE

2%? Mais c'est trop peu... On ne peut guère être plus "pondéré" en effet ! C'est un impôt symbolique !

INTERVENANT IGF

Mais quel symbole ! Les plus riches doivent bien comprendre qu'ils ont un devoir de solidarité.

LAURE

Si l'on veut vraiment qu'ils participent à l'effort de solidarité nationale, si l'on veut vraiment se faire respecter, il faut taper plus fort. Comme je l'ai souligné dans ma note dont on semble avoir peu tenu compte, on peut envisager d'aller jusqu'à 6, voire 8%.

INTERVENANT IGF

8% ?! Mais la fuite des capitaux se poursuivra ! Vous voulez mettre le feu au Capital ?

LAURE

Quel feu ?! Il s'agit simplement de mettre à contribution les 1% de la population qui détient 21% des richesses !

## **242. SALLE DE REUNION ELYSEE - INT. JOUR**

*Matt, que reçoit le Directeur de la cellule "grands projets", dans une salle de réunion (un peu avant la réunion qu'il va présider) Des carafes d'eau sont disposées... Le Directeur a sa serviette et des documents auprès de lui.*

DIRECTEUR

Je vous félicite, Matt. Vous faites du bon travail aux nationalisations. L'industrie, c'est du lourd...

MATT

Et beaucoup de nuits blanches...

DIRECTEUR

Eh bien elles portent leurs fruits ! Vos notes ont été remarquées (*pause*) par le Président. Avec même des "à creuser" de sa main, (*petit sourire*) à l'encre verte. En particulier, sur la Lorraine...

*Matt est un peu ému. Le Directeur prend une enveloppe pleine qui était préparée dans un tiroir et la tend à Matt.*

LE DIRECTEUR

Pour vos frais.

MATT

Mes frais ? Quels frais ? Lors de mes voyages en Lorraine, je loge chez l'habitant...

LE DIRECTEUR

Oui, bien sûr. Mais vous en trouverez certainement l'usage.  
Et rassurez-vous, ça s'est toujours fait.

*Matt hésite un instant puis prend l'enveloppe et la glisse dans sa poche.*

### **243. DANS UNE USINE DE LORRAINE (TOURNAGE /ET ARCHIVES)**

*Matt, au dernier rang de l'assistance massée derrière Mitterrand, écoute le...  
DISCOURS DE MITTERRAND à la tribune à Longwy (13 oct 81) (archives):*

FRANÇOIS MITTERRAND

*Aucun poste de travail ne peut être supprimé dans la sidérurgie, sans qu'un autre n'ait été créé auparavant dans un autre secteur. (...) je tiens à le redire ici...*

*Matt suit attentivement tout en murmurant les phrases qu'il connaît par coeur...*

FRANÇOIS MITTERRAND

*... Ils seront le fer de lance de la rénovation industrielle et de la reconquête du marché intérieur et par conséquent, de la bataille pour l'emploi et je n'oublie pas les mines de fer...*

*Les ouvriers sidérurgistes l'écoutent... Des visages attentifs...*

### **244. UN SALON - INT. JOUR**

*Ambiance feutrée, auditoire attentif, une vingtaine d'hommes influents d'un club de réflexion. Dont l'Oncle Jean... Et Louis... Ecoutant la fin de l'intervention de... Marceau.*

MARCEAU

En conclusion, je dirai qu'attendre que la victoire nous tombe entre les mains de par les maladresses et les fautes de la gauche serait une erreur. Nous ne serons vainqueurs que si nous avons construit un projet alternatif fondé sur un socle idéologique fort. Pour cela il faut s'inspirer de ce qui se fait de mieux en ce moment : c'est à dire outre-Atlantique et outre-Manche.

*L'auditoire suit...*

MARCEAU

Aux Etats-Unis, la dérégulation imposée par Ronald Reagan a permis ce qu'on appelle les *trickle down economics* : débarrassée de ses carcans fiscaux et réglementaires l'économie se déploie, reprend sa respiration. Et les résultats

arrivent au bout de quelques années, au profit de tous, mais j'insiste sur un point : les socialistes comptent dans leur budget sur la relance, la reprise de l'économie américaine, le hic c'est qu'elle n'est pas au rendez-vous, elle va arriver mais plus tard... Alors en attendant, messieurs, ils vont déchanter!

*Marceau termine, l'auditoire applaudit, échangeant des commentaires. Tandis qu'un autre intervenant se prépare à parler, Marceau s'approche de Louis :*

MARCEAU (*en aparté à Louis*)

Ça me fait drôlement plaisir de te voir ici. Tu vas bien, monsieur l'inspecteur des finances ?

LOUIS

Je cherche des poux à des chefs de perception, je creuse ma connaissance de la France profonde, ce qui peut servir un jour en politique... Mais franchement, j'en ai plein le dos de veiller au grain d'un état qui dilapide à tout va ! Je suis devenu complice des socialos malgré moi !

MARCEAU

Tu envisages de pantoufler ? De passer dans le privé ?

LOUIS

C'est une possibilité. J'y réfléchis.

MARCEAU

Tu as sûrement beaucoup d'amis, mais sache que j'ai les miens. En tant qu'avocat d'affaires j'ai comme client la banque Lazard. Si ça t'intéresse, je pourrais... organiser un déjeuner.

LOUIS

Je te remercie. Mais on verra...

#### **245. MONTAGE : ASSEMBLEE NATIONALE ARCHIVES/TOURNAGE**

*Dans l'hémicycle un discours violent du député socialiste Berson met en cause les liens directs et précis avec les groupes d'intérêt des députés de droite qui s'opposent aux projets de la gauche: il donne une liste de noms.*

*LE DEPUTE SOCIALISTE BERSON*

*Vous vous opposez aux nationalisations parce que vos intérêts, ceux de vos parents, ceux de vos amis, sont en jeu !*

*JACQUES TOUBON*

*Ça va se terminer par un poing dans la gueule !*

*Archives visuelles, ou éventuellement montage d'images fixes de Berson et de réactions de députés angoissés, impavides ou furieux alors qu'il cite les noms et les liens... (cf JT 13h Tfi 21 oct 81)*

*En contre-champ: Caroline qui y assiste. (Succession d'images fixes d'elle à son pupitre, expressive, tantôt inquiète, tantôt ravie, ou rigolarde...)*

## **246. COULOIRS ASSEMBLEE NATIONALE - INT. JOUR**

*.... Maintenant on suit Caroline alors que la tension se prolonge dans les couloirs : algarade dans un groupe de députés dont Caroline.*

DEPUTE DE DROITE

Une liste de noms jetés à la vindicte ! Ce sont des procédés inqualifiables. J'ai jamais vu ça de ma vie de parlementaire !

CAROLINE

Eh bien la vie change ! Ici aussi! Il faudra vous y faire !

DEPUTE DE DROITE

Se faire à la dictature ! Jamais !

CAROLINE (*sarcastique*)

Mais oui c'est ça ! Venez voir dehors, les chars russes sont déjà en face place de la Concorde !

## **247. BUREAU ABEL, MINISTERE DE L'EDUCATION - INT. JOUR**

*A son bureau, Abel rédige un mémo. Il fait une pause, s'étire, prend une cigarette. Ses pensées vagabondent un instant. Il se remet au travail. On frappe à la porte. Le Senior entre :*

LE SENIOR

Bonsoir... vous vous souvenez de moi ?

ABEL

Bien sûr... Vous êtes...



LE SENIOR

Le chasseur de tête du Président. Vous travaillez bien tard, dites donc...

ABEL (*avec un sourire*)

Je fais du zèle !

LE SENIOR (*lui rendant son sourire*)

Ça vous dirait de mettre votre zèle au service du Ministre Savary plus directement ?

ABEL

Que voulez-vous dire ?

LE SENIOR

Eh bien vos enquêtes sur le terrain sont très convaincantes. Aussi ai-je pensé que vous pourriez nous assister... dans les antichambres. Là où se mènent les négociations avec les représentants de l'épiscopat et de l'école privée. Qu'en dites-vous ?

#### **248. APPARTEMENT MME DELACHANAL - INT. JOUR**

*La porte d'un appartement s'ouvre sur Abel. Une femme d'une soixantaine d'années lui sourit en lui tendant la main.*

ABEL

Bonjour Madame.

MME DELACHENAL

Abel Karnonski ? Geneviève Delachenal. Entrez. Tout le monde est là.

*Abel suit Mme Delachenal à travers un appartement bourgeois du 9ème...*

MME DELACHENAL

Vous n'avez parlé à personne de votre visite ? (*Abel faisant non de la tête*) Ces rencontres informelles doivent rester aussi secrètes que possible...

*Ils entrent dans un salon où deux groupes d'hommes se font face de part et d'autre d'une table basse. Dans le 1er groupe, composé de trois hommes, on reconnaît le Senior. Mme Delachenal présente à Abel ceux de l'autre groupe.*

MME DELACHENAL

Pierre Daniel, Président de l'association des parents d'élèves de l'enseignement catholique. Le chanoine Guiberteau, qu'on ne présente plus...

*Abel salue sans un mot puis va prendre place à côté du Senior. Il salue de la tête les deux hommes qui accompagnent le Senior et qu'il semble visiblement connaître (Mrs Toutlemonde et Gasol), tandis que Mme Delachenal prend place dans l'autre groupe, entre le chanoine et Pierre Daniel.*

MME DELACHENAL

Qui commence ?

M. TOUTLEMONDE

Avant toute chose, je tiens à vous assurer que le ministre ne veut en aucun cas braquer l'opinion publique et suggère d'oublier la formule de "grand service unifié et laïc".

PIERRE DANIEL

Cela veut-il dire que François Mitterrand renonce à étatiser l'enseignement privé ?

JEAN GASOL

Il n'en a jamais été question. Ses propos ont été déformés. M. Mitterrand s'affirme laïque, "esprit libre" en même temps que profondément respectueux de ceux qui ont la foi. *(à Mme Delachenal)* Arrêtez-moi, Madame, si je me trompe...

MME DELACHENAL

Non, non... Mon frère a toujours pensé que le pluralisme des idées et des croyances devait s'exercer au sein du service public d'éducation.

ABEL

Oui, la démarche que votre frère, le Président, préconise désormais est celle de la conciliation fraternelle. Ecouter, consulter, peser les positions des uns et des autres.

CHANOINE GUIBERTEAU

Très bien. Mais nous voulons des garanties : autonomie des établissements... liberté de choix des familles et des personnels... liberté des projets éducatifs.

JEAN GASOL

Chacun conserve son identité mais c'est l'Etat qui gère les affaires scolaires. Y compris les vôtres.

CHANOINE GUIBERTEAU

Ce qui conduirait tout droit à une mainmise de la puissance publique sur la vie scolaire des écoles catholiques... Je vois mal comment nous pourrions l'accepter.

ABEL

Ce qui est difficilement acceptable, c'est que l'Etat continue à financer les écoles privées sans pouvoir contrôler l'usage qu'elles font de son argent.

CHANOINE GUIBERTEAU

Seriez-vous de ceux qui clament haut et fort : "à école publique, fonds publics, à école privée, fonds privés?" Une telle mesure serait assurément liberticide.

ABEL

La religion n'a pas de leçons de liberté à donner à la République.

*Réactions outrées du Chanoine et de Pierre Daniel.*

*Toutlemonde s'empresse d'intervenir...*

TOUTLEMONDE

Notre jeune ami n'exprime que son point de vue. Pêché de jeunesse !

*Abel, désavoué, se referme. Il échange un regard irrité avec le Senior.*

## **249. PAVILLON DE BANLIEUE - EXT. JOUR**

*La petite Esther, six-sept ans, joue dans le jardin. Abel, nerveux, rassemble les affaires de la petite. La mère d'Abel le regarde faire et ramasse aussi quelques autres petites affaires qu'il a oubliées de prendre.*

LA MERE D'ABEL

Tu travailles trop, Abel, tu ne consacres pas assez de temps à ta fille.

ABEL

Tu veux que je te dise ? Vu ce qui se passe, je ne travaille pas assez.

LA MERE D'ABEL

Quand même... c'est irresponsable.

ABEL

Ecoute, on a attendu 25 ans, il ne faut pas laisser passer cette occasion, c'est maintenant ou jamais.

LA MERE D'ABEL

Pour ta fille aussi c'est maintenant ou jamais.

ABEL

Je fais tout ce que je peux.

LA MERE D'ABEL

Tu sais, je les vois bien les hommes politiques, on dirait que la terre va s'arrêter de tourner si on ne les porte pas au pouvoir. Et quand ils y sont... Pfft...

ABEL

Epargne-moi ce genre de refrain, s'il te plaît. Je l'entends tous les matins au comptoir du café du coin.

LA MERE D'ABEL

Au café du coin, on a les pieds sur terre. Toi tu ne penses qu'à toi. TA réforme. TES idéaux . Tu ne penses pas à ceux qui t'entourent. En chair et en os !

*Abel boucle le sac, ignorant sa mère qui hoche la tête, accablée pour Abel...*

LA MERE D'ABEL

On a vu comment ça a fini avec Ana.

*L'argument frappe Abel qui reste un instant sonné. Puis :*

ABEL

Ne parle pas de ce que tu ne connais pas. Tu ne sais pas ce qui s'est passé, on ne le saura pas. Et moi je vis avec ça, un point c'est tout.

LA MERE D'ABEL

Je ne dis pas que c'était de ta faute.

ABEL

Oui mais tu le penses... Esther, ton manteau ! On s'en va !

*Esther prend son manteau. La mère attrape la petite et la serre contre elle...*

LA MERE D'ABEL

Mon devoir de grand-mère, c'est de protéger cette enfant.

*Abel prend l'enfant.*

ABEL (*entre ses dents*)

Merci Maman.

### **250. APPARTEMENT ABEL - INT. NUIT**

*Abel referme doucement la porte de sa chambre sur Esther, endormie dans son lit.*

*Il soupire et décroche le téléphone, compose un numéro.... Sonnerie: occupé...*

### **251. HOTEL PARTICULIER CIGY - EXT. NUIT**

*... la sonnerie occupée, off, sur la façade neuilléenne de l'hôtel particulier...*

### **252. HOTEL PARTICULIER CIGY - INT. NUIT**

*... Et à l'intérieur, on approche de Louis, il est au téléphone dans le salon...  
Concentré, et dépité...*

LOUIS

Tu es certaine que tu ne peux pas venir ?

VOIX MATHILDE

Impossible. Le week-end prochain ?

*Laure apparaît sur le seuil du salon. Dans le dos de Louis qui ne l'a pas entendue arriver.*

LOUIS

Je ne sais pas si je tiendrai jusque là. J'ai terriblement envie de toi...

VOIX MATHILDE

Hier soir, j'ai pensé à toi en me caressant... Je nous imaginais... (*bruits confus*) Je dois te laisser !

*Elle a raccroché précipitamment. Louis repose le combiné du téléphone, frustré. Il attrape une bouteille, se sert un grand verre de Glenfiddich et boit une longue gorgée, fébrile. Il se retourne et découvre Laure, qui l'observe. Louis, le verre à la main, dans un état de tension inhabituel. Ils échangent un regard. Le téléphone sonne à nouveau. Louis décroche.*

VOIX ABEL

Louis ? C'est Abel... Laure est là ?

LOUIS

Tu veux parler à Laure ?...

VOIX ABEL

Oui...

LOUIS

Tu sais ce que tu fais, Abel ?

ABEL

Passe-la moi, s'il te plaît.

*Louis regarde sa sœur, partagée entre stupeur et bonheur...*

### **253. CHAMBRE LAURE - PEU APRES - INT. NUIT**

*Louis entre dans la chambre de Laure avec son whisky à la main. Laure tient encore le téléphone qu'elle vient de raccrocher. Elle lève le nez, toute exaltée.*

LAURE

J'ai invité Abel pour le réveillon...

LOUIS

Mais c'est une excellente idée. Vraiment.

LAURE

C'est fou... L'année a passé comme dans un songe. Et il a suffi d'un coup de fil pour que je me réveille...

LOUIS  
Laure ?

LAURE  
Oui ?

LOUIS  
On se croise en coup de vent... on ne se parle plus.  
Trouvons-nous du temps pour... renouer.

LAURE  
Je pensais que tu méprisais ce que je fais.

LOUIS  
Je te parle de nous deux. Pas de ce que tu fais.

LAURE  
D'accord. Essayons.

LOUIS  
Maman m'a dit que tu cherchais un appartement. C'est vrai ?

LAURE  
Oui, je pense déménager. Me prendre un petit appartement.

LOUIS  
Tu n'es pas bien ici ? Il y a de la place pour tout le monde.

LAURE *(avec un petit sourire)*  
Il est temps que je vive en cohérence avec ce que je pense et ce que je fais. Payer mon loyer, sortir moi-même mes poubelles...

LOUIS  
Je le regrette mais je comprends. C'est tout à ton honneur.

*Laure prend le verre de Louis, trempe ses lèvres dedans, sourit.*

## **254. HOTEL PARTICULIER CIGY - INT. NUIT**

*Une belle jeune femme, bon chic bon genre, en robe de soirée, une coupe à la main (Delphine) regarde un peu distraitement un téléviseur...*

... où des navires de guerre pilonnent une côte... Des commandos d'hommes aux visages noircis progressent sur une lande... (Guerre des Malouines)

*Delphine sirote sa coupe, tandis que le téléviseur (journal) évoque les guerres de l'année écoulée...*

*Mais Delphine aperçoit Louis et délaisse le téléviseur... qui un peu esseulé, montre à présent la guerre du Liban (de 82) et la guerre Iran-Irak...*

*On aperçoit de loin, Louis et Delphine, rejoints par des convives en robes et tenues de soirée : Laure, Monsieur et Madame de Cigy et quelques amis de la famille, l'Oncle Jean...*

*On se rapproche d'eux... au moment où Delphine embrasse Louis au coin des lèvres. L'Oncle Jean prend la main de Louis et la met sur celle de sa fille.*

ONCLE JEAN

Et vous deux, alors, c'est pour quand ?

DELPHINE

Papa...

*Imperceptible mouvement de recul de Louis. Laure vole au secours de son frère.*

LAURE

Oncle Jean... Laissez Louis finir ses années d'Inspection et s'installer à Paris. Pour l'instant, il est tout le temps sur les routes.

*Delphine rit et enlace légèrement Louis.*

DELPHINE

Laure a raison. Je n'ai pas envie d'épouser un VRP par monts et par vaux !

*Louis jette un regard reconnaissant à sa soeur.*

*Mme de Cigy, à qui rien n'a échappé, tire discrètement Laure à l'écart...*

MME DE CIGY

Laurette... Louis a quelqu'un d'autre ?

LAURE

Je t'en prie, Maman. Laisse-le vivre, enfin.

.../

*Laure ouvre la porte d'entrée à Abel, en costume et chemise blanche, sans cravate. Il tend une bouteille de champagne à Laure qui lui sourit, rayonnante...*

LAURE

Mon champagne préféré... Merci !... Entre...



.../

*Abel salue les parents Cigy et leurs amis, embrasse Louis.*

LOUIS (*à Abel*)

Heureusement qu'il y a un réveillon de temps en temps pour qu'on se voit !

*Lorsque retentit une voix venue du téléviseur : celle du Président qui présente ses vœux pour 1983.*

MITTERRAND

*Comme la plupart des pays du monde, nous venons de vivre une année difficile. La crise qui jusqu'alors frappait l'Europe, s'aggrave aux États-Unis d'Amérique, gagne le Japon, dévaste le tiers-monde. Prise dans la tourmente, la France, mieux que les autres, a soutenu sa croissance, sa lutte contre le chômage. Mais elle s'est moins bien comportée que les autres sur les marchés extérieurs. Voilà la vérité...*

ONCLE JEAN

La vérité, c'est que le retour de balancier s'est amorcé ! Fini l'état de grâce !

M. DE CIGY

Vous avez vu aux cantonales ? L'opinion commence à douter !

MME DE CIGY

Les routiers, les petits patrons, les professions libérales, les agriculteurs... C'est bien simple, tout le monde manifeste !

*Laure soupire en croisant le regard d'Abel.*

LOUIS (*à Laure*)

Sans oublier que les nationalisations sont un gouffre financier! C'est bien simple : les caisses sont vides. Et ce n'est pas notre ami Abel qui me contredira ?

ABEL

Si je peux me permettre... la relance de la consommation devrait remplir les caisses.

LOUIS

Sauf que la relance de la consommation se fait au profit des produits d'importation. Bien plus compétitifs. Désolé, les caisses sont bel et bien vides.

ABEL

On a toujours su que les réformes coûteraient cher, ce qui compte c'est qu'elles avancent.

LOUIS

Elles avancent dans le mur ! On a repoussé les échéances, et maintenant on y est ! Il va bien falloir faire des choix : l'Europe, nos partenaires, le franc calé sur les autres monnaies dans le serpent monétaire. Ou faire cavalier seul vers l'aventure !

UN CONVIVE (*en regardant laure*)

Les caisses, ils comptent sans doute sur l'igf pour les remplir !

*Laure feint de n'avoir pas entendu. Oncle Jean lui tend une coupe de champagne*

ONCLE JEAN

Franchement Laure... je ne m'explique pas comment tu peux consacrer ton intelligence et ton énergie à créer cet impôt absurde ! Toi qui as grandi dans cette maison...

*Laure prend la coupe, s'efforçant de garder son calme, de ne pas entrer dans le jeu.*

LE PERE

Un impôt qui frappe sa propre famille... Par moment, on se demande si tu ne le fais pas exprès...

LAURE

Quoi, exprès ?...

LOUIS

De t'en prendre aux tiens, comme si tu avais un compte à régler...

LAURE

C'est voir Mitterrand qui vous a réveillé ?

MME DE CIGY

C'est vrai ! Qu'est-ce qu'on t'a fait Laure ? Si on avait su qu'un jour, en faisant l'Ena, tu...

LAURE (*se maîtrisant*)

Ecoutez, je n'ai pas fait l'Ena pour vous faire plaisir. Et je ne fais pas de l'Igf une affaire personnelle. Mais quand je vois le comportement de certains banquiers, comme Pierre Moussa, c'est vrai, j'ai la nausée !

LOUIS

Moussa protège sa banque, et il a bien raison !

LAURE

Eh bien moi j'appelle ça de la trahison. Quand on est PDG de Paribas, on ne transfère pas en douce à l'étranger les avoirs et les dépôts de son entreprise ! On les met au service de son pays.

LOUIS

Et d'un gouvernement qui s'empresse de les dilapider ?

*Les convives sont un peu médusés, par la joute entre frère et soeur... tandis que Delphine boit des yeux son cousin.*

LAURE

Il les gère pour le bien public. Toutes ces grandes fortunes qui achètent massivement des devises ou envoient leurs capitaux en Suisse ou dans les Iles Vierges, c'est scandaleux... Si ça n'avait tenu qu'à moi, l'igf aurait été bien plus dur.

LOUIS

Heureusement, comme chacun sait, il y a mille et une fois façons de le contourner...

LAURE

Mais oui, c'est toujours les mêmes qui tirent leur épingle du jeu et se moquent de la solidarité. Pourtant, la redistribution, c'est ce qui vous permet d'avoir la paix sociale, non ?

LOUIS

Pourquoi s'arrêter en si bon chemin ? Fais comme Karl Marx

tant que tu y es : demande l'abolition de l'héritage !

*Laure plante vivement son regard dans celui de son frère...*

LAURE

Tu veux que je te dise ? C'est comme la botte à l'Ena, l'héritage je te le laisse !

*Sur ce, Laure se détourne, va chercher un manteau...*

*Louis semble réaliser qu'il est allé trop loin, que ses paroles ont dépassé sa pensée...*

LOUIS

Laure ! C'est bon...

*Mais Laure s'en va et Abel lui emboîte le pas...*

## **255. RUES PARIS - EXT. NUIT**

*Laure et Abel dans le froid... Laure marche vite.*

LAURE

Je suis désolée... c'était une mauvaise idée, ce réveillon... Je ne pensais pas que ça tournerait comme ça...

ABEL (*sourire*)

Ne t'inquiète pas pour moi. Tu sais où tu vas là ?

LAURE (*elle s'arrête*)

N'importe où mais loin d'ici !

ABEL

J'ai peut-être une idée...

*Il se rapproche d'elle, la prend doucement dans ses bras... Elle se détend, enfin...*

LAURE

J'étais tellement heureuse de ton coup de fil... ça fait plus d'un an...

ABEL (*avec un petit sourire*)

Dans la vie comme en politique, le temps fait son œuvre.

*Laure regarde Abel dans les yeux...*

LAURE

Mais dans la vie comme en politique, on n'arrive à rien sans...  
sans compagnons de route...

*Ils se regardent, les yeux dans les yeux.*

ABEL

Je suis bien d'accord...

LAURE

Comment tu te sens ?

ABEL

Différent... Comme libéré...

LAURE

J'avais dit que j'attendrais...

ABEL

Tu as une force incroyable... tu m'impressionnes...

LAURE

Ma force... c'est toi...

*Laure caresse du bout des doigts le menton d'Abel qui prend sa main...  
l'embrasse... Ils se regardent dans les yeux. Laure se blottit contre Abel, folle de  
bonheur. Ils s'embrassent dans le froid.*

## **256. CUISINE ET COULOIR PAVILLON BANLIEUE - INT. JOUR**

*En train de ranger sa vaisselle après déjeuner, la mère d'Abel suspend ses  
gestes, tandis qu'Abel sirote son café debout:*

LA MERE D'ABEL

Tu vas la revoir ?

ABEL

Non maman. Je vais vivre avec elle.

*Elle en reste un instant sans voix.*

LA MERE D'ABEL

Tu es devenu irrationnel. Je ne te reconnais plus. Et moi qui  
croyais que tu avais tourné la page.

ABEL

J'ai tourné la page, mais pas celle que tu crois. J'aime Laure.

LA MERE D'ABEL

Mais Esther ? Abel, tu penses à Esther ? Tu vas faire de ta maîtresse sa deuxième maman !

*Excédé, Abel jette plus qu'il ne dépose sa tasse dans l'évier, et attrape sa veste.*

ABEL

J'y vais.

*Sa mère le suit dans le couloir jusqu'à la porte...*

LA MERE D'ABEL

Si tu crois qu'Esther va s'habituer à l'*Autre*, tu te trompes. Elle ne supportera pas.

*Sur le seuil, Abel se retourne :*

ABEL

A mon avis, c'est toi qui ne supporte pas.

## **257. APPART ABEL, CHAMBRE ESTHER ET AUTRES CHAMBRES - INT. SOIR**

*Laure finit de ranger des livres dans une bibliothèque... Puis passe dans la chambre d'Esther, y pose sur le lit un paquet avec un ruban...*

*Elle retourne dans la chambre à coucher et sort d'un grand sac des affaires qu'elle range dans les placards. Elle chantonne, joyeuse... Devant une grande penderie, elle marque une hésitation, mal à l'aise, comme si elle craignait de découvrir les vêtements d'Ana... Mais la penderie est vide. Elle poursuit le rangement de ses affaires.*

*Abel arrive avec Esther. Laure sort de la chambre, va à la rencontre d'Abel qu'elle embrasse sur les lèvres...*

ABEL

Ça va mon amour ?

LAURE (*montrant une dizaine de cartons dans le salon*)

Très bien ! Il ne me reste plus que mes bouquins à ranger.

*Laure se penche sur Esther, l'embrasse.*

*L'enfant laisse faire puis file dans sa chambre.*

**258. APPART ABEL, CHAMBRE ESTHER , PLUS TARD - INT. SOIR**

*Abel ouvre doucement la porte de la chambre d'Esther. Le paquet de Laure est intact, au pied du lit. Abel s'accroupit devant sa fille qui joue avec ses poupées.*

ABEL

Tu n'as pas envie d'ouvrir le beau paquet de Laure ?

*La petite l'ignore, continuant à jouer avec sa poupée.*

ABEL

Tu veux que je te laisse jouer ?

*La petite fait "oui" de la tête.*

ABEL

Tu es sûr que ça va ?

*L'enfant ne répond pas. Abel sort. Esther se lève et referme la porte.*

**259. IMAGES D'ARCHIVES :**

*Les "coulisses du pouvoir" (montage rappelant le générique qui était "mondial", mais cette fois bien français) : diverses images de membres de l'équipe Mitterrand, vus en coulisses ou dans le privé, avec un mode de vie, un 'look' et des loisirs de gens plutôt à l'abri du besoin.... (François Mitterrand... Jean-Louis Bianco.... Jacques Delors... Jacques Attali... Pierre Bérégovoy... Laurent Fabius... ) (cf notamment: " Les hommes du président" diff 20/05/82; "Portrait de Jean-Louis Bianco" ... etc ).... tandis qu'un commentaire évoque la rigueur qui se met en place ....*

VOIX OFF JOURNALISTE

*.... Avec une inflation autour de 8% l'an et un déficit budgétaire pour 1982 de 150 milliards de francs, le franc est fragile. Une nouvelle dévaluation est à l'ordre du jour, et celle-ci implique un plan de rigueur. Il faudra freiner la poursuite d'une redistribution sociale généreuse mais qui va dans le mur faute d'être financée...*

**260. BUREAU MINISTERE DU BUDGET - INT. JOUR**

*Laure est dans le bureau de son "Supérieur" au ministère, c'est "l'Intervenant Igf" de la séq 242...*

LE SUPERIEUR DE LAURE

Vous avez demandé à me voir ? Qu'est-ce que je peux faire

pour vous ?

LAURE

Vous allez piloter une commission sur les taxes à la consommation. A présent que la loi sur l'igf est sur les rails, j'aimerais en faire partie. Vu la conjoncture actuelle, je pense que c'est une question primordiale.

SUPERIEUR DE LAURE

Je suis bien d'accord ! Il va falloir trouver des ressources fiscales supplémentaires.

LAURE

Certainement, mais je crois que ce serait une erreur d'aborder ces questions d'un strict point de vue comptable.

SUPERIEUR DE LAURE

Que voulez-vous dire ?

LAURE

On réduit les dépenses sur les allocations de chômage... certaines prestations sociales... La rigueur touche de plein fouet les couches sociales les plus vulnérables. Si en même temps on augmente les taxes à la consommation cela équivaut à les frapper doublement. C'est aller à l'encontre de nos engagements, vous ne croyez pas ?

Il la considère.

SUPERIEUR DE LAURE

Eh bien je prends note de votre candidature. Merci de m'avoir éclairé sur votre point de vue.

## **261. MAISON PARENTS MATT (LORRAINE) - INT. JOUR**

*Fin de déjeuner chez les parents de Matt... La mère de Matt finit de débarrasser la table et s'en va faire du café à la cuisine. Tous ont migré vers les fauteuils. Caroline baille. Le père de Matt s'est assoupi dans le canapé. Matt sirote un alcool fort avec Clément, qui se penche sur le landau du petit... Clément fait des petits signes au bébé de Matt et Caroline :*



CLEMENT (*au bébé*)

Eh ben alors, tu nous fais pas des risettes ?! Tu devrais pourtant ! T'es pas un futur sidérurgiste, toi ! Ou un futur chômeur ! (*avec une pointe acerbe*) T'es un fils d'énarques. De deux énarques même ! De Paris, s'il vous plaît !

*Caroline lance un regard inquiet à Matt, qui dit à son frère :*

MATT

Bon, Clément, tu vas pas lui faire un prise de parole militante là ?

CLEMENT

Eh ben justement, à lui non, mais à toi j'ai des choses à dire !

*Caroline prend le bébé...*

CAROLINE

Allez-y ! Ce bébé il entend parler politique depuis le premier jour !

MATT

Qu'est-ce tu veux me dire ?

CLEMENT

Matt, je pressens un mauvais coup.

MATT

Mais comment ça ?

CLEMENT

Eh ben j'arrête pas d'entendre parler de "rigueur" et de compétitivité", alors y'a plein de clignotants qui s'allument dans ma tête ! Je me demande si on n'est pas en train de nous faire un enfant dans le dos.

MATT

Mais enfin, tu t'appuies sur rien, tu gamberges, là.

CLEMENT

Peut-être mais je veux pas être pris de court.

MATT

Constate ce qui s'est déjà fait bon sang ! La 5ème semaine de congés payés, les lois Auroux, l'IGF. Et n'oublie pas que Mitterrand a sept ans devant lui, alors parfois, c'est vrai, il y a des pauses...

CLEMENT

Des pauses ou des pannes ?

MATT

Des pauses, Clément. Il faut s'arrêter pour consolider, et après on peut reprendre sa marche.

*Clément le considère..*

CLEMENT

Si le vent tourne... tu nous tiendras au courant ?

MATT

Écoute. Je pourrais être peinard dans une Cour des comptes. Ou planqué dans une ambassade. J'ai choisi d'être au coeur de la bagarre. Si je me bats c'est parce que j'ai des convictions !

*La mère revient de la cuisine avec un plateau : cafetière et tasses. Le père de Matt ouvre un œil dans le canapé. On croit qu'il n'a rien suivi de la conversation mais...*

LE PERE DE MATT

Les gars parlent de toi, Matt, ils comptent sur toi... On te connaît... On te fait confiance...

*Matt acquiesce, comme s'il pesait les mots de son père. Puis avec une certaine gravité :*

MATT

Je sais, Papa, je sais.

## **262. BUREAU AU SIEGE D'UNE BANQUE - INT. JOUR**

*Louis déplie un papier plié en deux et prend connaissance des chiffres qui y sont inscrits. Contenant sa surprise, il lève les yeux vers son interlocuteur, un homme d'une soixantaine d'années, qui en impose, assis à son bureau face à Louis.*

BANQUIER  
Qu'en dites-vous ?

LOUIS  
Hé bien... c'est à la hauteur de mes attentes... (*sourire discret du banquier*) Un dernier point... Etant donné que je quitte l'inspection des finances avant la fin de ma tournée de quatre ans, il vous incombe de...

BANQUIER  
... rembourser l'Etat de vos frais de scolarité ? (*amusé*) Bien entendu. Le rachat de votre pantoufle est une goutte d'eau en regard de votre valeur.

*Le banquier lui tend la main. Louis la serre franchement.*

LE BANQUIER  
Bienvenu à la banque, Louis ! Je vous présenterai vos collaborateurs dès lundi matin. Ils sont impatients de connaître leur nouveau directeur financier

*Le directeur ouvre une boîte et en sort une balle de golf qu'il regarde en souriant.*

LE BANQUIER  
Je vais vous faire préparer votre carte de membre privilégié de notre club... Nos amis disent que vous êtes redoutable au golf... J'ai hâte de vous voir à l'œuvre (*Ils se sourient*)

*Le banquier se lève. Louis l'imité.*

LE BANQUIER  
Vous savez, Louis, vous arrivez au bon moment ! Mauroy ne tiendra pas 6 mois. Si Fabius le remplace, comme il se murmure, les temps vont changer. Adieu les ministres communistes, l'atmosphère sera de nouveau propice aux affaires !

## **263. HALL ESCALIER COULOIR BANQUE – INT. JOUR**

*En s'en allant, Louis est rattrapé par Marceau qui sort d'un bureau...*

MARCEAU  
Louis... !

LOUIS  
Comment tu vas ?

MARCEAU  
Alors, c'est fait, tu intègres la banque ? (*Louis acquiesçant*)  
Félicitation mon vieux !... J'aurais aimé y être pour quelque chose mais visiblement tu n'as pas eu besoin de mes services! (*enjoué*) Moi qui comptais sur un renvoi d'ascenseur ! Mais tu l'as pris tout seul !

LOUIS (*même ton enjoué*)  
Désolé, mon cher, les réseaux d'anciens énarques font parfois merveille. Ça ne nous empêche pas de déjeuner un de ces jours ! Après tout, maintenant, tu travailles pour moi...

*Marceau sourit mais tandis que Louis s'éloigne, son sourire s'efface et son visage se durcit.*

#### **264. PROPRIETE CIGY - EXT. JOUR**

*Une Mercedes décapotable est stationnée devant la maison de campagne.*

#### **265. MAISON DE CAMPAGNE CIGY : CHAMBRE A L'ETAGE - SOIR**

*A la fenêtre de la chambre du premier, Mathilde regarde la belle voiture et au loin les jardins... Louis, nu comme elle, vient l'enlacer par derrière. Ils ont fait l'amour...*

MATHILDE  
Je suis très touchée, vraiment, que tu m'aies invitée dans la maison de ta famille...

LOUIS  
J'en avais assez de tout cloisonner, je voulais que tu vois d'où je viens... mes souvenirs d'enfance... je voulais partager cela avec toi...

MATHILDE  
Tu les amenais aussi ici, les autres?

LOUIS  
Quelles autres ?

MATHILDE

Celle des autres ports ? Quand tu étais en tournée...

LOUIS

Il n'y en a jamais eu d'autres, il n'y a que toi.

*Il l'embrasse dans le cou. Mathilde se délecte.*

LOUIS

Même si on veut me marier avec ma cousine...

*Un temps. Elle se retourne, guette sa réaction :*

MATHILDE

Ta cousine ?... Et toi tu en penses quoi ?

LOUIS

Moi ? Je sais une chose, avec toi je me sens vivre, vivre fort...

MATHILDE

Moi aussi...

*Elle voit dans le jardin, le gardien qui passe en poussant une brouette...  
Celui-ci lève les yeux vers elle.*

MATHILDE

Tout le monde va savoir que tu as quelqu'un... Et que ce quelqu'un, c'est moi... une inconnue... plus âgée que toi... Tu n'as pas peur que ta famille ne voit d'un mauvais œil notre relation ?

LOUIS

Je m'en moque, Mathilde. Je suis libre !

*Elle sourit. Puis devient pensive tout à coup. Louis la regarde avec douceur.*

LOUIS

A quoi tu penses ?

MATHILDE

Mon mari... J'en ai assez. Et j'en ai assez d'avoir assez.

*Mathilde fixe soudain Louis droit dans les yeux, comme si elle voulait sonder son âme.*

MATHILDE

Maintenant que tu n'es plus en tournée... tu le vois comment, l'avenir ?

LOUIS

Je ne sais pas... Tu pourrais t'imaginer... t'installer à Paris ?

*Mathilde est émue. Elle enlace soudain Louis avec force...*

MATHILDE

Mais je pourrais même m'imaginer vivre avec toi !

*Louis la serre contre lui, sourit, le regard perdu au loin, au-delà des jardins...*

LOUIS

Pour ça il faudrait que tu divorces...

## **266. RUE NEUILLY – EXT. JOUR**

*Début du "Chœur des esclaves de Nabucco de Verdi (devenu de fait une sorte d'hymne pour les opposants à la gauche).*

*Les parents de Louis, Oncle Jean (portant casquette et bonhomie), sa fille Delphine, se retrouvent devant l'hôtel particulier des Cigy pour partir, échangent des bises. Louis les rejoint... Ils devisent, l'air très animé, ravi, avant de se diriger en groupe vers une Renault Espace...*

## **267. MANIFESTATION POUR LA DEFENSE DE L'ECOLE PRIVEE (ARCHIVES MARS 84)**

*Le "Choeur des esclaves de Nabucco se déploie pendant la manifestation pour l'école libre (mars 84, Versailles)... Des grappes humaines ça et là... Des banderoles défendant "l'école libre"... La liberté... Ou virulentes contre la gauche.... On aperçoit des brochettes de personnalités de la droite...*

## **268. CANTINE MINISTERE EDUCATION – INT. JOUR**

*Abel déjeune avec ses collègues du ministère. Son collègue « blasé » lui fait face.*

COLLEGUE "BLASE" (*ironique, à Abel*)

Eh bien vous avez fait fort, dites-moi ! Je vous avais prévenu de ne pas faire de vagues, mais vous c'est carrément un raz-de-marée que vous avez provoqué !

ABEL

Une réforme qui ne provoque pas d'opposition, c'est qu'elle est superficielle.

COLLEGUE BLASE

C'est réussi... on n'avait pas vu une telle mobilisation de la droite depuis 68 ! On le sait depuis longtemps : la question scolaire, il faut la prendre avec des pincettes. C'est de la nitroglycérine ! J'espère que vous avez compris à présent ?

ABEL

Compris quoi ? Qu'on doit reculer sous la pression de la rue ? Si l'on cède sur ça aussi maintenant, c'est grave, c'est la porte ouverte à tous les renoncements...

*Le collègue blasé essuie tranquillement le coin de sa bouche...*

#### **269. APPARTEMENT ABEL – CHAMBRE ET SALON – INT. NUIT**

*Laure se réveille en sursaut au cœur de la nuit. Le rideau qui volette doucement devant la fenêtre la trouble, comme s'il y avait une présence dans la chambre... Au loin, on entend comme des pleurs d'enfant... Laure se lève, va fermer la fenêtre... les pleurs s'arrêtent. Elle sort de la chambre...passe dans le salon... Immobile, pieds nus, elle frissonne en regardant fixement le lustre auquel s'est pendue Anna...*

#### **270. APPARTEMENT ABEL – CUISINE – INT. JOUR**

*Petit déjeuner. Abel est plongé dans un dossier tandis que Laure, silencieuse et marquée, n'arrive pas à se concentrer sur le sien...*

LAURE

Il faut qu'on cherche un appartement...

ABEL

Laure, non... ça va trop bousculer notre vie, la petite...

LAURE

Rester ici c'est pire... On a besoin d'un nouveau départ, Abel...

*Abel soupire.*

ABEL

Je sais mais... ce n'est vraiment pas le moment. Esther est habituée à son école... Elle y a ses copines... elle a besoin de stabilité.

LAURE

On pourrait déménager dans le quartier...

*A cours d'argument, mais conscient de la situation, Abel plonge son front dans sa main.*

ABEL

Et puis avec ce qui se passe au ministère, c'est comme si c'était la guerre...

*Arrive Esther qui s'assoit sans un mot à la table. Abel prend un air enjoué.*

ABEL

Bonjour mon poussin ! *(il l'embrasse)* Je t'ai fait des tartines grillées comme tu aimes !

*Laure retire les tartines du grill et les pose dans une assiette devant Esther.*

LAURE

Tu veux ton chocolat ?

*La fillette ne répond pas. Laure attrape la casserole de lait fumante et remplit un bol de Nesquik. Mais Esther ne touche à rien. Abel s'accroupit à côté d'elle, préoccupé.*

ABEL

Tu n'as pas faim ?

*Pour toute réponse, Esther se lève et sort de la cuisine. Laure prend la main d'Abel, contrarié par le comportement de sa fille...*

LAURE

Je vais l'accompagner à l'école.

ABEL *(se levant)*

Non laisse... je vais le faire. Je préfère...

## **271. BUREAU MINISTERE BUDGET - INT. JOUR**

*Laure fait irruption dans le bureau de son supérieur, une feuille à la main...*



LAURE

Regardez ce planning, enfin... vous ne me confiez plus que des tâches subalternes ! Je n'ai rien contre la gestion de la redevance télé, mais je ne suis pas venue pour ça. D'ailleurs, je n'ai toujours pas compris pourquoi je ne faisais pas partie de la commission sur les taxes à la consommation. C'est un oubli ? C'est une erreur ?

SUPERIEUR DE LAURE (*d'abord onctueux*)

Ah mais oui, ce doit être cela, un oubli...

LAURE

Un oubli ...volontaire ?

SUPERIEUR DE LAURE (*geste d'impuissance faux jeton*)

Nous sommes débordés Mademoiselle de Cigy... Alors une collaboratrice qui fait des propositions intéressantes mais... somme toute inapplicables, comme vous le faisiez pour l'igf, eh bien, on a tendance à l'oublier en effet. On n'a plus le temps. Tout cela n'est plus de mise.

LAURE

Et vous n'avez pas cru bon de m'en informer ?

SUPERIEUR DE LAURE(*geste désolé*)

Pas eu le temps Mademoiselle de Cigy...

LAURE

Autrement dit, vous me placardisez !

SUPERIEUR DE LAURE

C'est un grand mot...

LAURE (*en colère mais se contenant*)

Je n'ai aucunement l'intention de jouer les potiches dans un placard. Si je suis là, c'est pour mettre mon grain de sel. Et si vous n'en voulez pas, ayez donc le courage de me le dire en face !

*Laure jette le listing sur le bureau et sort. Son Supérieur reste imperturbable.*

*.. Tandis que brusquement retentissent, au son, des explosions, des cris, une*

*atmosphère d'émeutes... Venant...*

## **272. ... D' IMAGES D'ARCHIVES, VIOLENTES, DE LORRAINE...**

*Le plan sidérurgie est tombé (mars-avril 84) et c'est un coup de tonnerre pour la Lorraine :*

VOIX OFF JOURNALISTE

*C'est l'annonce du nouveau plan de restructuration industrielle qui a mis le feu aux poudres en Lorraine. Prévoyant des dizaines de milliers de licenciements dans les charbonnages, la construction navale, ainsi que dans la sidérurgie, certains disent qu'il "sonne le glas de la classe ouvrière"...*

*Les réactions des sidérurgistes à Longwy et dans d'autres villes :*

*.... Usines occupées...*

*... Barrages routiers...*

*... Actions dures à travers la Lorraine...*

## **273. COULOIRS ELYSEE - INT. JOUR**

*Alors que le son des actions lorraines se fait encore entendre, le Directeur chemine et arrive à un bureau.*

VOIX DIRECTEUR (V.O.)

On voudrait que vous retourniez en Lorraine.

## **274. BUREAU MATT ELYSEE - PEU APRES - INT. JOUR**

DIRECTEUR

*..... et que vous épauliez le porte-parole du gouvernement. Il aura fort à faire. Vous avez pris connaissance de l'ensemble du plan ?*

MATT

Oui. J'ai vu ça.

*Le Directeur lui lance un coup d'oeil.*

DIRECTEUR

Vous avez des questions ?

MATT  
C'est à dire que...

*Matt cherche ses mots, déglutit. Jérôme entrebâille la porte... Le directeur lui fait signe d'entrer.*

DIRECTEUR (*à Matt*)  
Je vous écoute.

MATT (*mal à l'aise*)  
J'avais espéré, me consacrer à d'autres tâches, je dois terminer des synthèses sur les chantiers navals...

DIRECTEUR  
Elles attendront !

MATT  
Et puis pour être efficace, il faut peut-être quelqu'un qui ait été partie prenante du plan, qui l'a vraiment élaboré...

DIRECTEUR  
Allons Matt, je suis sûr que vous le connaissez sur le bout des doigts !

MATT  
Je le connais, oui... (*s'énervant*) Ecoutez ! Ne tournons pas autour du pot : ce plan, en Lorraine, il est perçu comme une trahison ! Equivalent à ceux de la droite, allant même plus loin !

DIRECTEUR (*gardant son calme*)  
Raison de plus pour que vous y alliez. Manifestement il n'est pas compris. Vous, vous saurez leur expliquer, trouver les mots justes. Vous êtes de là-bas...

*Matt ne réagit pas.*

DIRECTEUR  
Matt, il faut absolument désamorcer cette crise.

*Toujours pas de réponse de Matt qu'on sent bouillonner intérieurement. Le Directeur le considère. Un temps, puis il change de ton :*

DIRECTEUR

On a toujours su qu'on pouvait compter sur votre loyauté.  
Est-ce qu'on se serait trompé ?

MATT

C'est plutôt moi qui me suis trompé sur la loyauté de nos engagements!

*Un temps.*

DIRECTEUR

Je vous laisse réfléchir.

MATT

C'est tout réfléchi !

*Le Directeur regarde une dernière fois Matt. Durement. Et il s'en va.  
Matt donne un grand coup du plat de la main sur la table, envoie valdinguer un dossier. Puis il rassemble quelques affaires et s'apprête à partir...  
Jérôme le regarde faire, de plus en plus inquiet :*

JEROME

Matt, Matt, arrête ! Qu'est-ce que tu fais ! Arrête !

## **275. APPARTEMENT ABEL - INT. SOIR**

*La télévision est allumée :*

VOIX OFF JOURNALISTE

*La loi Savary, la grande réforme de l'éducation voulue par la gauche, va être retirée suite aux manifestations monstres qui...*

*Matt est là, il a un verre à la main et arpente la pièce, l'air en colère.  
Abel est assis, lui semble serein. Il regarde la télé puis éteint d'un geste sec...*

ABEL

On s'est fait balader, Matt.

MATT

Oui, 'font chier, merde !

*Matt se ressert de la vodka glacée qui est posée sur une table basse.*

ABEL

Tu crois qu'ils ont jamais eu l'intention de la faire cette réforme de l'éducation ?

MATT (*énervé*)

Va savoir !.... Je sais plus quoi penser.

ABEL

Tout ça c'était un os à ronger lancé aux militants de gauche ! Ils en avaient besoin pour nous hameçonner. Et moi j'ai mordu à l'appât.

MATT

En même temps, on n'allait pas rester les bras croisés !

ABEL

C'est ce que je me suis dit ! (*Il se confie, ému*) Tu sais, Matt... à un moment donné... Ana... Ana m'avait prévenue. Mais... pff... Elle était trop dans ses utopies... Elle s'est fâchée une fois, parce que je laissais passer quelque chose d'inacceptable, avec la mairie de Paris... Je lui ai dit qu'il fallait attendre que le rapport de forces me soit favorable. Mais ça, bon sang, on peut se le dire toute sa vie ! On peut tout justifier avec ça !

*Un temps.*

MATT

Qu'est-ce que tu vas faire, Abel ?

*Abel le regarde.*

ABEL

Mettre mes actes en accord avec moi-même.

MATT

Tu veux démissionner ?

ABEL

Ils se sont servis de nous. Les grands discours sur la sidérurgie, ça aussi c'était une sorte d'appât...

*Matt, s'énerve, frustré.*

MATT

Là, t'exagères. C'est pas comme ça que ça s'est passé. C'est pas un complot machiavélique. C'est juste des... des reculs sous la pression des évènements !

ABEL

Sauf qu'ils vont tous dans la même sens.

MATT

Putain, Abel, tu remues le couteau dans la plaie là...!

ABEL

Non, je vide l'abcès. Si on met pas le holà, si on ne rue pas dans les brancards, y'a pas de raison que ça s'arrête, c'est parti pour durer !

*Matt avale nerveusement une gorgée de vodka.*

MATT

Putain, ils veulent que j'y retourne en Lorraine... Comment tu veux que je leur en dise en face qu'ils se sont fait baiser !

*Comme pour tromper sa nervosité, il se met à chantonner "ouli ouli oula et la lega la vencera..."*

ABEL

C'est quoi, ça?

MATT

Une chanson italienne... Ma grand-mère...

*Abel sourit...*

ABEL

Demain, je leur balance ma démission.

*Matt cogne son verre contre celui d'Abel et le boit cul sec, l'œil brillant...*

## **276. BUREAU DU SENIOR - INT. JOUR**

*Le Senior, très calme regarde l'enveloppe que Abel, qui se trouve face à lui, a posée sur son bureau. Le Senior le jauge, puis :*

LE SENIOR

Le Président a nommé un nouveau premier ministre, le plus jeune de notre histoire. Un homme très dynamique. Restez, on a besoin de vous.

ABEL

Non.

*Un temps.*

LE SENIOR

Je suis déçu, par moi-même. Je ne me trompe pas souvent... J'ai su trouver toute une nouvelle génération, notamment dans la promotion Voltaire, qui fait ses preuves et qui pèsera à l'avenir... Mais enfin, quand la pression se fait trop forte, on en perd certains. Les meilleurs restent.

*Les deux hommes échangent en silence un long regard. Mais Abel reste inflexible. Puis s'en va.*

*Le Senior reste seul. Son regard dérive. Il soupire...*

## **277. APPARTEMENT MATT ET CAROLINE - INT. MATIN**

*Matt, déterminé, finit de rédiger une lettre à son bureau. Il signe d'un geste décidé sa lettre, puis la glisse dans une enveloppe qu'il range dans sa serviette.*

*Il rassemble des affaires... Se prépare... à sortir...*

*La jeune fille au pair (Carine) sort de la chambre avec le bébé de Matt et Caroline, tout habillé, prêt à sortir. Elle le dépose dans la poussette...*

LA JEUNE FILLE

J'accompagne Thibaut à la crèche, Monsieur.

MATT

Merci Carine. Ma femme ne rentre que demain soir...

LA JEUNE FILLE

Oui oui, je suis au courant.

*Bruit de serrure. Apparaît Caroline, avec un sac de voyage, qu'elle pose, fatiguée...*

*Matt est tout surpris. La fille au pair aussi.*

MATT

Caroline !? Qu'est-ce que tu fais là ? Tu es rentrée ?

CAROLINE  
Oui Matt, je suis rentrée.

CARINE  
Bonjour madame.

CAROLINE  
Bonjour.

*Caroline, tendue, a répondu sans la regarder. Elle embrasse le petit Thibaut et Carine s'en va avec, comprenant qu'il y a de la tension dans l'air.*

MATT  
Et ta réunion avec...

CAROLINE  
Annulée. Jérôme m'a appelé. Il était paniqué. J'ai essayé de t'appeler, tu n'étais pas là. Qu'est-ce qui se passe, enfin !

*Un temps.*

MATT (*grave*)  
J'étais avec Abel. Il démissionne. Et moi aussi. J'y vais, là.

CAROLINE  
Quoi ?! (*puis*) Bon ! Faut qu'on parle !

*.../...*

*Caroline se fait un café et se verse un jus de pamplemousse, comme pour se remettre du voyage.*

CAROLINE (*comme en réponse a ce que vient de dire Matt*)  
Bien sûr qu'ils se "servent de nous" ! Ils ont besoin de nous !  
Et si tu veux savoir, je suis fière, moi, fière d'être d'utile !

MATT  
Pas comme ça, Caroline.

CAROLINE  
Matt, on n'a pas le droit de se défiler. Tu crois que moi aussi j'ai pas des doutes quand je vois ce que je vois ? Pas à Paris, mais sur le terrain ! Dans ma région ! Tu sais le nombre de mains que je serre dans mes campagnes électorales ?



MATT  
Je sais bien, Caroline...

*Elle se déplace dans l'appartement, parle avec véhémence :*

CAROLINE  
Non tu sais pas ! Des gens de toutes sortes qui me parlent de tout ! Du chômage qui monte ! Des cités qui se déglinguent à vue d'œil ! Du couple où le mari est trop alcoolisé pour remplir son dossier Assedic !

*Matt soupire.*

MATT  
Justement...

CAROLINE  
Mais oui, justement ! Justement j'ai compris une chose et je croyais que tu l'avais comprise aussi : la meilleure façon d'aider les gens c'est de remettre l'économie sur les rails ! Et toi et moi on doit y contribuer !

MATT (*amer*)  
En liquidant la Lorraine ?

CAROLINE  
Ecoute, Matt, entre nous : tu le savais pas en ton for intérieur que ça allait arriver ? Allez ! Tu voyais pas ça monter ? T'as toujours été partisan de mettre l'économie au poste de commandement ! Eh ben voilà, on y est ! T'es servi !

*Matt se fige...*

CAROLINE  
Et on compte sur toi ! On s'imagine pas que tu vas te barrer au premier coup dur ! En tout cas moi quand je t'ai connu à l'Ena, t'étais pas comme ça. C'est ce qui m'a plu chez toi. Tu savais faire la part des choses. T'avais les pieds sur terre. Et puis laisse-moi te dire: si tu claques la porte, là, elle sera fermée à tout jamais !

*Un temps.*

CAROLINE  
Alors tu veux construire ? Apporter ta pierre ! Ou tu veux te lamenter ! Je te préviens, je serai pas ton mur des

lamentations ! (*puis, calme et déterminée*) Matt, tu entends ce que je dis ? Je ne crois pas que je pourrais supporter de vivre avec quelqu'un qui ne prend pas ses responsabilités.

*Matt tombe assis dans le canapé, il semble complètement perdu tout à coup...*

## **278. UNE SALLE DE BAINS - INT. JOUR**

*Un test de grossesse que Laure examine, pour voir le résultat : elle est enceinte. Elle inspire profondément... Elle ferme les yeux... Émue... Très émue...*

## **279. APPARTEMENT ABEL/LAURE – INT. NUIT**

*Le calme dans la chambre. Abel, nu, est assis sur le lit, les genoux repliés contre sa poitrine. Laure, nue également, est assise derrière lui, sa poitrine contre son torse. Elle a le menton posé sur son épaule...*

LAURE

Tu démissionnes... j'envoie balader mon supérieur... (*elle soupire*) Tout ça pour en arriver là...

ABEL

Fin de la belle aventure...

LAURE

Tu n'as pas un peu l'impression qu'on est des déserteurs ?

ABEL

Comment rester fidèle à son poste alors qu'on n'est plus d'accord ? C'est peut-être ça le vrai courage, savoir rompre...

*Laure reste pensive...*

ABEL

En tout cas, Matt est resté fidèle au sien. J'ai appris qu'il était retourné en Lorraine.

LAURE

Tu croyais vraiment qu'il démissionnerait ?

ABEL

Oui. Que veux-tu, je suis un éternel optimiste ! Je mise toujours sur ce que les gens ont de meilleur...

LAURE

Et nous... Qu'est-ce qui nous attend maintenant ? Qu'est-ce qu'on va faire de nos vies ?

ABEL

Je crois que je vais reprendre mon activité d'avocat militant. Pour défendre des causes qui le méritent vraiment. Et toi ?

*Laure sourit, avec douceur.*

LAURE

Je ne suis pas pressée de décider... Tu sais, pendant longtemps j'ai vécu pour prouver que ma valeur égalait celle de mon frère. Je me suis toujours sentie à côté dans ma propre famille... soit parce que je n'étais pas un vrai garçon, soit parce que je n'étais pas une fille dans le rang, comme mes cousines. Avec toi, je me suis dit que j'allais fonder une famille à moi...

*Elle devient rêveuse tout à coup...*

LAURE

Est-ce que tu crois que... un jour... tu voudras un second enfant ?

*Abel inspire profondément, baisse la tête...*

ABEL (*l'interrompant, sans brutalité, mais nettement*)

Je ne veux pas te mentir, Laure... J'ai beaucoup réfléchi. J'en suis sûr à présent : jamais je n'aurai d'autre enfant.

LAURE

Même avec une femme que tu aimerais?

*Laure enfouit sa tête dans les cheveux d'Abel et attend la réponse, telle un couperet...*

ABEL

C'est impossible...

*Cut sur le visage de Laure, comme frappée par la foudre...*

## **280. USINE SACILOR - EXT. JOUR**

*La silhouette de l'usine.*

*Quelques sidérurgistes vont et viennent à proximité...*

**281. ABORDS USINE SACILOR (LORRAINE) - EXT. JOUR**

*Matt. Il est parmi un groupe de cinq ou six syndicalistes sidérurgistes :*

SIDERURGISTE 1

Et pourquoi on te croirait, toi et les autres ? Pourquoi on vous croirait cette fois !

SIDERURGISTE 2

Si tu discutes là, c'est parce que tu veux nous anesthésier, nous démobiliser. Si ça tenait qu'à moi...

MATT

Allez-y, lynchez-moi, défoulez-vous ! Si ça peut vous soulager !

SIDERURGISTE 3

Non, on t'a assez vu. Tu dégages avant qu'on te vire.

SIDERURGISTE 1

Ne reste pas Matt, ne reste pas, ça va tourner au vinaigre.

**282. JARDIN OUVRIER MAISON PARENTS MATT - INT. SOIR**

MATT

Tu es injuste ! Jamais on aura tant aidé une région ! On va attirer ici des entreprises de haute technologie !

CLEMENT

Et les gars, à leur âge, tu crois qu'ils vont les prendre ?

*Dans le jardin derrière la maison Matt est avec Clément et leur père, qui sont en tenue de travail en train d'entretenir la moto-cross de Clément, montée sur cales, une roue retirée, s'occupant des bougies et de la chaîne....*

MATT

Personne ne sera laissé de côté. Y'aura des préretraites, des programmes de formation, des reclassements...

CLEMENT (*furieux*)

Où ça ? A trois cent kilomètres de chez nous ? Pendant un moment j'ai cru que vous vouliez vraiment le changement !

Mais vous faites tout ce que voulait faire la droite : vous bradez la sidérurgie !

MATT

On l'adapte, un point c'est tout !

CLEMENT

C'est une autre logique qu'il faut développer !

MATT

Tu te paies de mots là.

CLEMENT

Vous supprimez les industries qui étaient le fer de lance des luttes !

MATT

C'est pas nous qui les supprimons, elles ne sont pas viables ! On est voué à l'échec si on tient pas compte des contraintes internationales.

CLEMENT

C'est ça, le marché décide !

MATT

Vous voulez faire comme en Urss ?! Plus rien ne marche là-bas !

CLEMENT

Non, on veut l'autogestion !

MATT

Eh ben je la vois nulle part ton autogestion ! C'est une chimère ! Par contre on a eu des avancées bien réelles !

CLEMENT

On s'en fout des 39 heures si on se retrouve tous chômeurs ! Tu le comprends pas ?! T'es passé de l'autre côté ou quoi ?!

LE PERE DE MATT

Clément...

CLEMENT (*à son père*)

Tu le penses pas, toi ?

*Le père respire un coup et ne dit rien.*

*Matt encaisse. Puis :*

LE PERE DE MATT (*sans regarder Matt*)

Je pense que tu devrais commencer à te protéger contre toi-même, Matt. Toi et les tiens.

MATT

Les miens ?

LE PERE DE MATT (*s'essuyant les mains avec un chiffon*)

L'orgueil mène le monde. Mais il le mène à sa perte. La seule chose qu'on n'apprend pas, dans ton école pour bêtes de pouvoir, c'est à se remettre en cause.

*Matt encaisse, mais déjà Clément l'apostrophe à nouveau:*

CLEMENT

L'orgueil c'est rien. Ce qu'est pire c'est le double langage.

MATT

Quel double langage ?!

CLEMENT

Il y a deux millions et demi de chômeurs dans ce pays ! Et toi tu nous saoules de belles paroles ! Comme tu as toujours su en faire !

MATT

Mais non !

CLEMENT

Mais si !! T'as toujours su comment il fallait s'y prendre pour faire ce qu'on attendait de toi ! Pour être bien accepté !

LE PERE

Matt, tu veux que je te dise ?

*Matt se fige :*

LE PERE

Je regrette de t'avoir permis de faire toutes ces études ... À quoi ç'a servi sinon à nous enfoncer un peu plus !

*Matt se fige...*

### **283. SUR LA ROUTE/VOITURE MATT - CHIEN ET LOUP**

*Tandis qu'au son...*

RITA MITSOUKO (V.O.)

*C'est comme ça...*

*Matt rentre en voiture en direction de Paris... La Lorraine s'éloigne... Le ciel est tourmenté, plombé...*

*Matt pleure sans bruit. Comme un enfant. Les larmes roulent sur ses joues. Son regard croise celui du chauffeur dans le rétroviseur. Alors il détourne le regard et essuie rapidement ses larmes.*

RITA MITSOUKO (V.O.)

*C'est comme ça Ah, la la la la / Ouais le secret ça coupe et ça donne / Oh, oh, faut que j'moove Sans fin du venin qui me fait mal au cœur/ Quand le serpent Chaloupe et console Oh, oh, faut que j'moove*

*Le paysage défile, fouillis invraisemblable de modernité et d'industrie qui dépérit...*

RITA MITSOUKO (V.O.)

*C'est comme ça Ah la la La lala lala lala lalala...*

*Et sur cette musique :*

### **284. SALON APPARTEMENT ABEL - INT. JOUR**

*Laure finit de ranger des affaires dans un gros sac. Abel se tient en retrait derrière elle et l'observe, grave.*

ABEL

Je suis désolé...

*Laure boucle son sac, se retourne, s'approche d'Abel, esquisse un pâle sourire.*

LAURE

Pas autant que moi, Abel...

*Abel prend sa main dans la sienne, avec douceur.*

*Elle porte sa main à ses lèvres et l'embrasse. Les larmes roulent sur ses joues.  
Puis elle se détourne, lentement, à bout de forces, prend son sac et s'en va sans un mot.*

### **285. MONTAGE D'IMAGES D'ARCHIVES**

*.... Une vitre fumée de voiture se baisse et apparaît Laurent Fabius (cf dernières images du JT 20H A2 - 05/09/1984) Puis entouré de son gouvernement (cf JT 20H A2 - 19/07/84).. Et son dircab Louis Schweitzer en manche de chemise, rieur, dans son bureau à Matignon (cf JT 20H A2 - 20/07/1984).  
Et puis voici qu'apparaît Coluche, avec sa bonne bouille, se démenant dans un Restau du coeur sous un chapiteau... (cf JT 20H A2 22/03/84)...*

COLUCHE (V.O.)

*.... Y'a plein de gens qui n'ont pas à bouffer... et quand on demande aux hommes politiques... ils vous répondent on sait pas, ben nous on sait, on sait et on le fait, voilà.*

### **286. APPARTEMENT ONCLE JEAN - INT. JOUR**

*Le bel appartement cosu de l'Oncle Jean. Celui-ci s'adresse à Louis :*

ONCLE JEAN

J'ai eu les derniers sondages : ils nous sont très favorables.

LOUIS

Pour moi c'est plié. On va les gagner, ces législatives !

ONCLE JEAN

Et si on gagne... Tu sais que ton nom circule dans l'entourage de Chirac ?

LOUIS (*minimise, "humble"*)

Oh, les bruits de couloirs...

ONCLE JEAN

Ne sous-estime pas ta valeur, Louis. On parle de toi pour un poste de conseiller. Au ministère chargé des privatisations.

*Louis s'efforce de paraître détendu. Mais il gamberge, maîtrisant mal son excitation.*

LOUIS

Aux privatisations...



ONCLE JEAN

Poste hautement stratégique. Moi-même, j'ai plaidé ta cause, tu sais... Disons que je ne suis pas étranger à ce choix... C'est une tâche importante, réparer les erreurs de la gauche...

*Louis acquiesce en silence. Sur ce Delphine entre. L'air faussement surpris.*

DELPHINE

Ah ! vous êtes là !

*Les deux hommes se regardent.*

ONCLE JEAN (à Louis)

Et puis je voulais te parler d'autre chose...

*Le visage de Louis, face à sa cousine.*

*Puis soudain, celui de Chirac face à Fabius ...*

CHIRAC

*.... Soyez gentil de me laisser parler et de cesser d'intervenir incessamment un peu comme le roquet....*

## **287. UNE CHAMBRE D'HOPITAL - INT. JOUR**

*Des images passent sur une petite télé, placée en hauteur, dans une chambre d'hôpital... A présent Fabius rétorque (extrait débat Chirac-Fabius) :*

FABIUS

*.... Ecoutez ! Je vous en prie ! Vous parlez au premier ministre de la France !*

CHIRAC

*.... Cessez de m'interrompre indéfiniment, vous saurez comme ça quelles sont mes idées...*

*Laure, alitée, regarde le débat en prenant des notes dans un bloc. Il y a une pile de journaux sur le lit.*

*La porte s'ouvre... on découvre Louis sur le seuil...*

LOUIS

Toc toc...

LAURE

Louis...

LOUIS

Je ne pouvais pas ne pas venir te voir...

*Louis fait un pas dans la chambre. On le sent un peu raide, c'est la première fois qu'il revoit Laure depuis le réveillon...*

*Laure le regarde en silence. Un regard dur.*

LOUIS

Je sais... j'ai pris le risque... Mais si tu préfères que je m'en aille...

*Elle soupire, s'adoucit.*

LAURE

Non. Ça me fait plaisir de te voir...

LOUIS

Tu m'as l'air en pleine forme, petite sœur.

LAURE

Oui. Je me sens très bien.

*Louis s'approche. Coup d'oeil au téléviseur. Laure referme son bloc et éteint la télé.*

LOUIS

Tu prends des notes ?

LAURE

Pour un article. Oui.

LOUIS

Un article ?

LAURE

Pour le *Matin de Paris*. C'est une juste une pige. J'aime bien cette expérience. Mais je cherche encore ma voie. Et j'ai décidé de me donner du temps.

LOUIS

Tu ne regrettes pas d'avoir claqué la porte ?

LAURE

Laquelle... ?

LOUIS

Ah oui, c'est vrai... Tu vis seule, à présent...

LAURE

T'es au courant ?

LOUIS

Les choses se savent.

*Une infirmière entre : elle apporte... le bébé de Laure...*

INFIRMIERE

Et voilà... Monsieur Bébé...

*... qu'elle lui confie.*

LAURE

Ah mais c'est mon David... qui vient pour sa tétée...

INFIRMIERE

Eh oui, ça va être l'heure...

LAURE(*à son bébé*)

Oh mais qu'il est beau... T'es mon bonheur toi, tu le sais que t'es mon bonheur ?

*Louis s'approche, sourit, caresse la tête blonde...*

*Laure acquiesce. Louis regarde le petit David...*

LOUIS

Et le père c'est...

*Laure acquiesce à nouveau.*

LOUIS

Tu l'aimes encore...

*Laure ne dit pas non.*

LAURE

Et les parents, comment ils vont ?

LOUIS

Ça va... Ils se débrouillent. Ils "tirent leur épingle du jeu" comme tu dis.

*Laure acquiesce.*

LAURE  
Et l'oncle Jean... La belle Delphine... ?

LOUIS  
L'oncle Jean c'est l'oncle Jean, et Delphine c'est... C'est vrai qu'elle est belle...

LAURE  
Et toi ? Qu'est-ce que tu deviens ? Tu as lâché l'inspection il paraît. C'est comment la banque Lazard ?

LOUIS  
Aussi ennuyeux que l'inspection. Tu vois, moi aussi je cherche encore ma voie...

## **288. BAR D'UN HOTEL - INT. JOUR**

*Mathilde est assise à une table d'un bar d'hôtel, en compagnie de Louis. Louis est étrangement silencieux. Elle le regarde par en-dessous.*

MATHILDE  
Tu as quelque chose à me dire ?

*Louis ne répond pas.*

MATHILDE  
Moi, oui... Louis, j'ai décidé de divorcer.

LOUIS (*se figeant*)  
Tu lui as dit ?

MATHILDE  
Je lui ai parlé de toi. De nous.

*Louis s'assombrit. Il est soudain très nerveux. Mathilde l'observe, surprise.*

LOUIS  
Mathilde...

MATHILDE  
Oui ?...

LOUIS

Mathilde... Je ne peux pas, je... c'est fini. On se voyait pour la dernière fois.

*Mathilde accuse le choc mais s'efforce de rester impassible...*

MATHILDE

Fini ?...

LOUIS

Notre histoire ne... mène nulle part.

*Echange de regards muets. Mathilde reste de marbre.*

MATHILDE

Tu en aimes une autre ?

LOUIS

Non.

MATHILDE

Alors ?

LOUIS

Je vais épouser ma cousine.

*Mathilde a un petit rire.*

MATHILDE

Ta cousine... ? Tu vas épouser ta cousine ? Bravo. Tu l'aimes, ta cousine ?

*Louis ne répond pas.*

MATHILDE

Tu l'aimes ta cousine ? Regarde-moi dans les yeux...

*Louis n'y parvient pas...*

MATHILDE

Tu t'es cru libre... Et puis ta famille t'a repris en main...

*Louis va pour protester. Puis se ravise.*

MATHILDE

Tôt ou tard, je savais que ça arriverait. Cette cousine avec laquelle tu ne prendras jamais ton pied, c'est une aristocrate,

comme toi... elle a ton âge... elle ne fait pas de vagues, elle se fond idéalement dans le décor... Alors que moi j'aurais été un danger pour ta carrière... et ça, tu n'as pas le cran de l'assumer.

*Louis regarde Mathilde dans les yeux. Elle soutient son regard.*

MATHILDE

Vous êtes finalement très prévisible, Monsieur De Cigy.

*Elle prend son sac et s'en va, laissant Louis livide.*

## **289. BUREAU AVOCAT ABEL – SOIR**

*Abel, à son bureau d'avocat, referme un épais dossier. Puis se tourne vers ... Louis, qu'on découvre dans la pièce, regardant autour de lui...*

LOUIS

Alors te voilà devenu l'avocat des nobles causes !

ABEL

Et je n'ai pas l'intention de faire de cadeaux (*un temps*) Alors, qu'est-ce qui me vaut ta visite ? Tu veux quand même pas me faire passer avec armes et bagages à droite sous prétexte qu'elle risque de gagner ?

LOUIS

Non, Abel, je ne te vois pas comme ça. Dieu sait que tu as des défauts mais tu n'es pas un opportuniste ! D'abord, je voulais te dire que j'aimerais tous vous réunir chez moi.

ABEL

Tous ? Le problème c'est que je n'ai aucune envie de voir Matt...

LOUIS

Pourquoi ?

ABEL

Ce serait long à raconter...

LOUIS

Viens, ça me ferait plaisir. Abel, je vais me marier !

ABEL  
Non ! Avec... ?

LOUIS  
Delphine. Tu te souviens ?

ABEL  
Ta cousine... ?

LOUIS  
Oui. J'aimerais que tous fassent sa connaissance.

*Un temps.*

ABEL  
Et cette femme que tu fréquentais, dont tu te disais épris...

LOUIS  
J'ai dû renoncer à elle.

*Abel scrute le regard de Louis qui paraît soudain éteint... Un temps, puis :*

ABEL  
Il y aura Laure, j'imagine.

LOUIS  
Justement. Je veux te parler d'elle.

*Abel se détourne. Il met de l'ordre dans ses affaires sur le bureau.*

ABEL  
Je ne suis pas sûr d'avoir envie d'en parler...

LOUIS  
Laure a eu un enfant.

*Abel se fige, complètement désarçonné. Il prend sa respiration. Puis acquiesce...*

ABEL  
Un enfant... si vite... Elle aussi va se marier ? C'est peut-être même déjà fait...

LOUIS  
Tu n'y es pas du tout Abel. *(un temps)* Cet enfant, c'est le tien.

*Abel se fige à nouveau, interloqué.*

LOUIS  
Il s'appelle David. Il te ressemble. A elle aussi d'ailleurs...

*Abel s'assoit, il gamberge à toute vitesse, comme s'il refaisait l'histoire...*

ABEL (*un temps*)  
Un enfant...

LOUIS  
Je voulais te le dire...

ABEL  
Mais pas elle...

LOUIS  
Tu sais, si elle l'a gardé... c'est que... Elle tient à toi.  
Beaucoup.

ABEL  
Tu voulais me le dire... je peux savoir pourquoi ?

*Un temps.*

LOUIS  
Tu sais... On peut passer à côté de sa vie... de l'amour... par  
choix... par lâcheté... par peur...

ABEL  
Ou parce qu'on est l'héritier d'une longue lignée...

LOUIS (*contenant son émotion*)  
Ne fais pas comme moi. Ne laisse personne décider pour  
toi... et surtout pas un fantôme... (*un temps*) Abel. Bats-toi.  
Vous êtes faits l'un pour l'autre...

*Abel, troublé, se cherche une contenance. Il prend le dossier sur son bureau, se lève, et le range sur une étagère...*

## **290. CUISINE ET SALON HOTEL PARTICULIER CIGY - INT. SOIR**

*Dans la cuisine, Delphine, vêtue d'une jolie robe, arrange des amuse-gueule sur une assiette. On la sent nerveuse... Un coup de sonnette retentit... Elle fait un*



*pas de côté pour lorgner vers le salon... où l'on aperçoit Louis qui accueille Matt et Caroline, tout sourire, et les aide à débarrasser leurs manteaux...*

*Laure, qui était déjà là, s'approche du couple. Elle leur fait la bise mais avec retenue.*

*Delphine s'empresse de mettre la dernière main à ses amuse-gueule.*

*Nouveau coup de sonnette... Elle prend son assiette et s'avance vers le salon, où...*

*Abel apparaît en retirant son manteau... Il fait la bise à Louis, puis à Caroline (sourires), mais au moment où Matt va l'embrasser, comme avant, Abel lui tend sa main... Matt se reprend aussitôt et serre la main d'Abel... Ambiance.*

*Puis Abel s'approche de Laure. : regards, moment de gêne. Il pose doucement une bise sur sa joue à laquelle elle répond à peine, sans le regarder...*

*.../*

*Delphine sert à boire ou fait circuler des amuse-gueule. Delphine est fort avenante avec les amis de Louis :*

DELPHINE

Louis m'a tellement parlé de vous ! Je connaissais Abel... Je suis vraiment ravie de vous rencontrer ! Tout le petit groupe de la promo Voltaire !

MATT

Delphine, nous aussi on est ravi de faire votre connaissance !

CAROLINE

Et toutes nos félicitations, votre futur mari est vraiment quelqu'un de bien !

DELPHINE (*enjouée, sourire complice à Louis*)

Ah mince, moi qui pensais que c'était un ruffian !

CAROLINE

Il peut l'être à l'occasion.... Il voulait que notre promotion s'appelle "Trou des Halles" !

LOUIS

Ne les écoute pas ma chérie, ce sont des pince sans rire. A l'école si je les avais écoutés, j'aurais fini dans les mines de sel ! (*à Caroline*) Alors, tu ne fais pas appel à tes vieux copains cette fois pour ta campagne électorale ?

CAROLINE

Tu sais on a tout ce qu'il faut maintenant. On a plein de militants locaux, c'est ça l'enracinement ! Puis de toute façon vous êtes tous bien trop occupés. Abel est avocat, n'est-ce pas ?

ABEL

Maître Karnonski, pour vous déplaire...

CAROLINE (*piquée*)

De toute façon, depuis que tu as jeté l'éponge...

ABEL

"Jeté l'éponge" ? (*il lève les yeux au ciel*) Tu en as de bonnes ! Il s'agit tout simplement de savoir ce qu'on en fait, du pouvoir !

LOUIS (*s'interpose, badin mais perfide*)

Allons allons ! Vous avez tout de même réussi à couler le Rainbow Warrior !

ABEL (*amer*)

C'est ça, d'une main on libère le Larzac, de l'autre on coule le bateau des écolos. Le matin on déjeune avec les potes de s.o.s. racisme, le soir on fait passer Le Pen à la télé !

LOUIS

Ah les contradictions de la gauche au pouvoir, quel poème !

*Laure, discrète jusque là, rentre dans la conversation.*

LAURE

Oh toi tu peux te gausser ! En réalité, tu ronges ton frein depuis quatre ans en nous voyant dans les arcanes du pouvoir. Tu ne brûles que d'y être à ton tour !

*Voyant qu'on a quitté le terrain des amabilités, Delphine se lève, dans un mouvement de bonne humeur plutôt inquiète :*

DELPHINE

Eh bien je crois que je vais chercher d'autres amuse-gueule...

LOUIS (*tendrement*)

Merci ma chérie. (*son ton grand prince*) J'ai choisi de pantoufler mais figurez-vous qu'à présent, je compte en effet me mettre au service de l'Etat.

*Il se lève et va chercher une autre bouteille....*

MATT

Quoi ! Si vous gagnez, tu vas en être ?!

LOUIS

Ça se pourrait...

MATT

Alors on partagera une expérience unique, celle de la cohabitation ! J'ai toujours rêvé de vivre avec toi !

*Il rit de bon cœur. Abel se penche lentement vers lui...*

ABEL

Au fond, toi et Caroline, vous êtes comme Louis. La seule chose qui vous intéresse, c'est le pouvoir !

*Laure jette un regard à Abel. Caroline fulmine :*

CAROLINE

Abel ! Tu n'as pas le droit de dire ça ! D'accord, on n'a pas fait tout ce qu'on avait annoncé ! Mais avec des discours comme les tiens, jamais on aurait eu l'alternance !

ABEL (*ironique*)

Ni "la culture du gouvernement" ?

MATT

Mais oui, parfaitement ! T'as quelque chose contre ?

LAURE

Vous savez quoi ? Je crois qu'on est tout simplement pas faits de la même façon.

ABEL

Il y en a qui se sont fait formater, une fois pour toutes... A l'Ena !

CAROLINE

Il y a ceux qui ont le principe de réalité dans la tête ! (*Pour Laure, assassine*) Et puis il y a ceux qui sont venus à la politique pour régler leurs petits comptes avec leur milieu familial !

LAURE

Caroline, j'en ai rien à faire de ta psychanalyse de bazar ! On peut avoir des convictions ! Tu le sais ? Ou t'as oublié, tellement c'est loin !

ABEL

Mais oui, Laure, ils ont tout oublié ! D'où ils viennent ! Pour quoi ils se sont battus ! Tout ! N'est ce pas Matt ?

MATT

J'ai rien oublié, Abel.

ABEL

Tu parles ! Tout est passé à la trappe ! Allez hop ! Plus de démission ! Partie rejoindre aux oubliettes ton serment de l'Ena de ne pas être dans la Botte !

MATT

Tu vas pas nous faire ton numéro de Saint Just !

ABEL

La Lorraine, Matt, tu ne vas pas me dire que t'en es fier !

*Louis défend Matt :*

LOUIS

Ce qu'ils ont fait en Lorraine devait être fait ! Ils ont eu le courage d'affronter la réalité !

ABEL (*acerbe, à Matt*)

Regarde qui te défend...

MATT

Attends Abel ! On n'a pas encore vu la fin de l'histoire !

ABEL

Vas-y ! Sors-moi le petit couplet de Mitterrand : il faut donner du temps au temps !

CAROLINE (*de plus en plus virulente*)

Et vous qu'est-ce que vous allez en faire, de votre temps ?! Des belles manifs ?! Agiter des drapeaux rouges ?! Vous sentir bien au chaud entre vous en vous racontant combien vous êtes purs et propres et nous on est tous des pourris ! Et tout ça pour quoi ?! Pour éviter de penser à ses propres échecs !! N'est-ce pas Abel !!

*Laure, ne supportant pas cette attaque, vient à la défense d'Abel...*

LAURE

Non mais écoutez-la qui fait son rapport de synthèse comme à l'Ena ! Tu crois tout savoir ! Tout savoir des gens ! Et tu ne sais rien !

CAROLINE

Je sais une chose : vous allez rester sur le bas-côté pendant que nous on va continuer d'avancer !

LAURE

Mais oui Caroline tu iras loin! Très loin!

CAROLINE (*à Matt, sortant de ses gonds*)

Mais qu'est-ce que je fais là ! Qu'est-ce que on a à voir avec eux !

ABEL

T'as raison Caroline ! Pour une fois tu parles vrai ! On n'a plus rien à voir ensemble !

*Un silence. Lourd. Ils se regardent.*

## **291. DANS LA RUE PEU APRES – EXT. NUIT**

*Abel et Laure. Ils marchent dans une rue de Neuilly, en direction de la station de taxi...*

LAURE

Bon, eh ben je vais prendre un taxi...

ABEL  
Ça ne te rappelle pas des souvenirs ?

*Laure hoche la tête en souriant. Abel s'arrête.*

ABEL  
Laure. Tu as eu un enfant...

LAURE  
Eh oui ! *(plaisantant)* Je rentre plus tôt que prévu mais il faudra quand même que je paye toute la soirée à la baby-sitter ! *(puis, sérieuse)* C'est Louis qui te l'a dit ?

ABEL  
Oui. Et il a eu raison de le faire.

*Un temps. Laure s'arrête soudain. Sa voix est grave et sérieuse.*

LAURE *(le regardant dans les yeux)*  
L'enfant, tu aimerais le connaître?

*Abel la regarde...*

*Bientôt, au son :*

VOIX DE PRESENTATEUR TELE  
*On attend les résultats d'un instant à l'autre... Je regarde l'horloge...*

## **292. LA DROITE REVIENT**

*Montage d'extraits de la soirée électorale télévisuelle (législatives de mars 86) :*

PRESENTATEURS, JOURNALISTES  
*.... avant que ne tombent les résultats nationaux des législatives, élection qui s'est faite, grande première, à la proportionnelle... Voici les premières projections pour le nombre de sièges... Le Front National de Jean-Marie Le Pen obtiendrait et là aussi c'est une grand première : 35 députés... Le Parti communiste lui aurait, 32 sièges et c'est un nouveau recul...*

*On voit notamment Jean-Marie... Georges Marchais... Lionel Jospin...*

PRESENTATEURS, JOURNALISTES  
*... Le Parti Socialiste disposerait de 206 députés à*

*l'Assemblée ... parmi lesquels...*

*Défile une liste d'élus avec photos... Dont celle de Caroline Séguier, réélue....*

PRESENTATEURS, JOURNALISTES

*... Et surtout : la droite l'emporte... Elle obtient, c'est confirmé, la majorité absolue. Ce sera donc la cohabitation, situation inédite sous la 5<sup>ème</sup> ...*

*Apparaît le visage du grand vainqueur, Jacques Chirac...*

*... Et la mise en place du nouveau pouvoir, le gouvernement de cohabitation : On voit notamment Mitterrand entouré, voire "cerné", par Chirac et ses ministres de droite, dont Balladur.*

### **293. MARCHES, PERRON, HALL ELYSEE - EXT./ INT. JOUR**

*... Louis, plein d'allant, en costume cravate, monte quatre à quatre les marches de l'Elysée, comme Matt, 5 ans plus tôt....*

### **294. BUREAU MATT A L'ELYSEE - INT. JOUR**

*Matt reçoit la visite de Louis, venu le saluer :*

LOUIS

Alors ils t'ont laissé en place à l'Elysée ? Ils ont dû se dire que tu saurais t'entendre avec nous !

MATT

Au contraire ! c'est parce qu'ils savent que je vous connais par cœur ! et que je suis un coriace !

LOUIS

Tant mieux ! J'aime pas les béni-oui-oui !

MATT

Et toi, tu vas bien ?

LOUIS

Comment ne pas aller bien quand on défait tout ce que vous avez fait !

**295. PLAGE AVEC DUNES – EXT. SOIR**

*Plage avec dune. Coucher de soleil et grand vent.*

*Les bras autour des genoux, les cheveux dans les yeux, Laure fixe la ligne d'horizon.  
Une mer sans houle, apaisante.*

*Abel, pieds nus, ses chaussures à la main, s'approche en souriant. Il s'assoit à côté de Laure. Il regarde le bébé qui babille à côté de Laure. Et croise le regard de Laure...*

ABEL

Il aura quinze ans en l'an 2000.

LAURE

Il nous verra comment, à ton avis ?

*Il le regarde et lui sourit... a un petit geste affectueux...*

ABEL

Si on fait pareil, il nous verra pas d'un très bon œil. Mais si on s'y prend autrement...

*Un temps. Autour d'eux, la nuit n'est pas encore tombée.*

LAURE

Alors, on a toutes nos chances...

**FIN**